L'ÉPOPÉE

DE GILGAMESH

texte établi d'après les fragments

babyloniens, assyriens, hittites et hourites

traduit de l'arabe et adapté par

ABED AZRIÉ

INTRODUCTION

Au début du Ve millénaire, en basse Mésopotamie, la mer s'est retirée, libérant des terres nouvelles.

Venus l'on ne sait d'où arrivent les Sumériens qui, dans la vallée des deux fleuves, aux rives du Tigre et de l'Euphrate, se sédentarisent. Ils sont pasteurs, agriculteurs, et, comme leurs contemporains égyptiens, maîtrisent cette technique sans laquelle nulle vie ne serait possible: l'irrigation.

Mille ans plus tard, ils ont bâti des temples et des palais. Kish, Our, Ourouk, leurs cités-états, dessinent sur l'horizon doré l'ombre rose de leurs colossaux murs de brique. Et, pour organiser l'économie d'abord, codifier la religion, enregistrer les lois et fixer une tradition orale déjà foisonnante de mythes, de récits épiques, de poèmes, ils ont inventé l'écriture idéographique. Le plus ancien écrit du monde a d'ailleurs été retrouvé dans les ruines d'Ourouk. Il date de la seconde moitié du IVe millénaire.

Les premiers mythes d'Ourouk se perdent déjà dans la nuit des temps. Ils racontent la naissance des dieux et des hommes, la vie, la mort, le bien, le mal et le déluge dont la Bible reprendra le thème deux mille ans plus tard.

C'est à partir du déluge que les Sumériens font commencer leur histoire et datent leurs dynasties.

La première fut celle de Kish. La deuxième celle d'Ourouk. Le cinquième roi de cette deuxième dynastie, disent les tablettes, fut Gilgamesh qui bâtit les murailles d'Ourouk et régna cent vingt six années. Gilgamesh allait devenir le premier héros-fondateur et inspirer la première épopée qui nous soit parvenue, la plus ancienne.

Ce géant solaire dont les bas-reliefs des temples illustrent les exploits a véritablement existé, gouverné Ourouk vers 2800 ou 2600 avant J.-C. et

accompli de hauts faits. Mais, très vite, on en a fait un être surnaturel, fils de déesse, plus divin qu'humain en son corps : « Pour deux tiers il est dieu, pour un tiers il est homme » dit l'Épopée, et plus homme que dieu en son âme, car il connut l'incertitude, le doute, l'amour, la révolte, le désespoir, la sagesse, la mort.

Vers la moitié du troisième millénaire, Sumer voit changer le cours de son histoire. Venu de l'ouest, un peuple d'origine sémite, celui d'Akkad, s'est à son tour fixé en moyenne Mésopotamie. Entre Akkadiens et Sumériens les échanges vont se multipliant. Aux seconds, les premiers empruntent l'écriture cunéiforme et l'adaptent à la phonétique de leur langue. Dès lors, et pour plus de deux mille ans encore, la Mésopotamie utilisera deux langues.

Sumer domine économiquement, politiquement et culturellement, tandis que l'apport akkadien reste dans son ombre. Puis, Sumer connaît un premier Déclin ; surgit alors un chef akkadien, Sargon, qui va fonder la première dynastie akkadienne, imposer la suprématie d'Akkad sur Sumer et unifier le pays. C'est probablement sous son règne que l'Épopée de Gilgamesh commence à prendre forme. Puis, de nouveau, Sumer l'emporte sur Akkad.

Puis, de nouveau, Sumer l'emporte sur Akkad. C'est l'époque, vers 21OO avant J.-C., où la fusion de ces deux cultures, de ces deux pensées dont aucune n'a perdu sa spécificité, donne une prodigieuse floraison littéraire. Poèmes d'amour, poèmes érotiques, récits historiques, textes religieux, prières, hymnes, lamentations, réflexions philosophiques et métaphysiques sur la justice divine et l'existence du mal, la vie et la mort, fables, allégories, déjà tout existe et tout s'écrit, en sumérien ou en akkadien.

Au début du deuxième millénaire, surgissent, toujours de l'ouest, de nouveaux conquérants: les Amoréens. C'est Babylone qui recueillera l'héritage de Sumer et d'Akkad, et le fera revivre. Règne glorieux dont le rayonnement politique et spirituel s'étendra, notamment au temps d' Hammourabi (1792-1750 avant J.-C.) sur tout le bassin méditerranéen.

Si l'on crée moins qu'aux temps anciens, on enregistre, on fixe, on transcrit sur les tablettes d'argile tout le patrimoine culturel de la Mésopotamie, comme si cette civilisation, se sachant mortelle, voulait à tout prix laisser un héritage. Les tablettes circulent et sont traduites. Le babylonien devient le véhicule de la pensée à travers tout le Proche-Orient, et c'est dans cette langue que les pharaons de Tell-Al-Amarna correspondront avec les Hittites, les Mitaniens, les princes de Syrie et de Palestine.

Entre temps, l'Assyrie du nord est devenue une puissance comparable à

Babylone qu'elle finira par dominer. Mais cela ne change rien au phénomène culturel et, peut-être même, l'enrichit. Le roi assyrien Teglath-Phalassar Ier (1115-1077 avant J.-C.) à Assour, puis

Assourbanipal (668-626 avant J.-G.) à Ninive feront copier, pour leurs bibliothèques, des milliers de tablettes, et ces copies se poursuivront même après la chute de Babylone et de l'Assyrie, environ 500 ans avant notre ère.

C'est ainsi que, au cours des millénaires, l'Épopée de Gilgamesh est devenue un des textes les plus diffusés de la littérature ancienne, traduit en Hittite, en Hourite, connu au pays d'Assour, en Anatolie, en Palestine où l'on a trouvé récemment, à Meggido, une version du XIVe siècle avant J.-C.

Puis sont venus d'autres conquérants : grecs, romains, arabes. La brique des murailles mésopotamiennes s'est délitée. Le sable a enseveli sa mémoire. De cette prodigieuse étape de l' histoire des hommes, on n'a retenu que l'une des branches : la Bible, en oubliant le tronc.

Passent les siècles. Au début du XIXe s'ouvre l'ère des grandes découvertes archéologiques.

Des pionniers, des amateurs, des consuls occidentaux expédiés au Proche-Orient, entreprennent des fouilles sur les lieux des villes anciennes de la Mésopotamie du nord. En l843, Émile Botta, consul de France, découvre, à Ninive, le palais de Sargon II, roi d'Assyrie.

A Ninive, à Khorsabad, Victor Place et Fresnel prennent son relais. En 1857, des anglais, Hincks, Oppart Et Rawlison déchiffrent l'assyrien. Un peu plus tard, Rassam et Rawlison découvrent la deuxième partie de la bibliothèque d'Assourbanipal et expédient les précieuses tablettes au British Museum. Mais, dans les signes dont elles sont gravées, ils ne voient qu'un ornement. A partir de là, commence une étonnante aventure.

Un jeune homme de vingt et un ans, George Smith, de son état graveur en billets de banque, est devenu, par passion pour l'orientalisme, l'un des visiteurs les plus assidus du British Museum. En 1863, le conservateur du département qu'il visite a l'idée de l'engager pour l'aider à mettre en ordre et à restaurer les tablettes de Ninive. En comparant les couleurs et les formes, Smith, génialement, regroupe les tablettes, les classe, démontre qu'il s'agit bien d'une écriture, et la décrypte. Sur la première qu'il a ainsi déchiffrée il trouve.. le récit du déluge. En 1872, il fait une communication à la Society of Biblical Archeology et un quotidien anglais, le Daily Telegraph, offre un crédit de mille guinées pour que l'on continue les recherches sur place.

Smith part. Et comme si quelque dieu du destin avait décidé qu'il était enfin

temps pour la culture mésopotamienne de sortir de l'oubli, une semaine après le début des fouilles, il trouve une deuxième tablette qui a un rapport évident avec le premier texte déchiffré. Il est désormais en possession de deux fragments de l'Épopée de Gilgamesh, et sait qu'il en existe beaucoup d'autres puisque le texte dont il dispose mentionne douze tablettes, vraisemblablement gravées vers l'an 2000 avant J.-C. Voilà les archéologues devant un puzzle géant. Ils mettront un siècle à le reconstituer, tantôt trouvant des fragments au cours de fouilles en Irak, mais aussi en Anatolie, en Syrie, en Palestine, tantôt les découvrant chez des antiquaires de Bagdad auxquels ils les rachètent. Les dernières trouvailles ont été faites en 1974 par une expédition allemande, et si l'Épopée de Gilgamesh comporte encore quelques lacunes, on peut cependant considérer qu'elle est pratiquement complète.

Gilgamesh, le héros taillé dans le granit le plus dur, Enkidou, son ami, son frère, modelé dans l'argile la plus tendre, revivent en un texte écrit voici plus de quatre mille ans, mais dont la tradition orale est plus ancienne encore.

Texte admirable et éternel comme les chefs-d'œuvre lentement élaborés par le divin

imaginaire.

Voici celui dont le nom en akkadien signifiait « le guerrier qui est en avant » et qui pouvait signifier en sumérien « l'homme qui fera pousser un arbre nouveau » .

PROLOGUE

La cité première

Celui qui a tout vu
celui qui a vu les confins du pays
le sage, l'omniscient
qui a connu toutes choses
celui qui a connu les secrets
et dévoilé ce qui était caché
nous a transmis un savoir
d'avant le déluge.
Il a fait un long chemin.
De retour, fatigué mais serein,
il grava sur la pierre
le récit de son voyage.
Il bâtit les remparts d'Ourouk
et l'Eanna sacré, pur sanctuaire
demeure d'Anou et d'Ishtar.
« Vois ces murailles extérieures
aux frises luisantes comme le cuivre.
Touche le seuil de pierre
qui est là depuis toujours.
Approche de l'Eanna demeure d'Ishtar :
nul roi ne fera jamais plus pareille construction

nul être humain.

Monte sur les remparts d'Ourouk

laisse tes pieds les fouler.

Examine les fondations

et scrute le briquetage

vois si tout n'est pas d'argile cuite

et si les sept sages

n'en ont pas posé les fondations. »

GILGAMESH

Dieu et homme

Après que Gilgamesh eut été créé par les grands dieux Shamash lui accorda la beauté

et Adad la vaillance.

Pour deux tiers il est dieu

pour un tiers il est homme.

Il est semblable à un taureau sauvage

si force est incomparable

ses armes sont invincibles.

Aux battements du tambour

son peuple est attentif.

En leurs maisons les gens d'Ourouk

vivent sans cesse dans la crainte

Ils disent :

« Gilgamesh ne laisse pas un fils à son père

jour et nuit règne sa violence

mais Gilgamesh le pasteur d'Ourouk aux remparts

est notre pasteur,

le fort l'admirable, l'omniscient.

Il ne laisse pas une vierge à sa mère

fille de guerrier ou promise à un héros. »

Enfin les grands dieux d'en haut, les grands dieux

du ciel entendent leurs lamentations et leurs plaintes ils appellent le dieu Anou, seigneur d'Ourouk :

« C'est Arourou qui créa Gilgamesh

semblable à un taureau sauvage.

Sa force est incomparable

ses armes sont invincibles.

Aux battements du tambour

son peuple est attentif.

Gilgamesh ne laisse pas un fils à son père,

nuit et jour règne sa violence

mais Gilgamesh est le pasteur d'Ourouk

leur pasteur,

le fort, l'admirable, l'omniscient.

Il ne laisse pas une vierge à celui qui l'aime

fille de guerrier ou promise à un héros. »

Anou le souverain ayant entendu leurs plaintes

appelle Arourou, la grande déesse :

« C'est toi Arourou qui créa cet homme,

crée maintenant pour lui un rival

qu'il lui soit par la force du cœur

et du corps comparable,

qu'ils luttent sans cesse ensemble,

ainsi Ourouk gagnera la paix et la tranquillité. »

Arourou ayant entendu ces paroles

conçoit en elle une image d'Anou

elle lave ses mains, prend une poignée d'argile,

la lance dans la plaine

et dans la plaine est créé Enkidou le héros,

substance de Ninourta.

ENKIDOU

Les premiers âges

Son corps est couvert de poils

sa chevelure est celle d'une femme

les touffes de ses cheveux

poussent comme des épis de blé.

Il est vêtu comme le dieu Soumouqan.

Il ne connaît ni les hommes ni les pays

sa seule compagnie est l'animal

avec les gazelles il broute l'herbe

avec les hardes il s'abreuve aux points d'eau.

Auprès des sources, en compagnie des bêtes sauvages

son cœur se réjouit.

LE CHASSEUR

L'intermédiaire

Un jour, un chasseur le rencontre à l'abreuvoir

un deuxième, puis un troisième jour.

En le voyant le chasseur se trouble

son visage pâlit.

Il retourne chez lui avec les bêtes,

la peur est entrée dans son cœur,

son visage est semblable

au visage de celui qui fit un lointain voyage.

Le chasseur va vers son père

il ouvre la bouche et dit :

« Mon père, j'ai vu un homme étrange

venu des collines,

il est le plus fort dans le pays et d'une grande vigueur.

Sa vigueur et sa force sont comme celles d'Anou.

Il parcourt les plaines et les collines

il broute l'herbe avec la harde,

avec elle il s'abreuve aux points d'eau.

J'ai eu peur et je n'ai pas osé m'approcher de lui.

Il a recouvert les trappes que j'ai creusées

il a détruit les filets que j'ai tendus

il a aidé les bêtes à s'échapper de mes mains.

Il me prive de la chasse. »

Le père du chasseur ouvre la bouche

et parle ainsi à son fils :

« Mon fils, dans Ourouk vit Gilgamesh

dont la vigueur et la force sont sans pareilles,

sa vigueur et sa force sont comme celles d'Anou.

Va dans Ourouk,

préviens Gilgamesh,

qu'il sache la vigueur de cet homme

qu'il te donne une prostituée du temple,

une courtisane sacrée

Emmène-la avec toi, elle dominera cet homme,

elle saura l'apprivoiser :

lorsqu'il viendra pour s'abreuver

avec sa harde aux points d'eau,

qu'elle enlève ses vêtements

dévoile sa nudité et les charmes de son corps.

En la voyant, il sera attiré vers elle

et deviendra son captif.

Sa harde qui a grandi avec lui dans la plaine

ne le reconnaîtra plus. »

Le chasseur écoute, attentif, les conseils de son père, il prend la route et se dirige vers Ourouk

il se présente devant Gilgamesh et lui dit :

« Il est un homme étrange

venu des collines.

Il est le plus fort dans le pays et d'une grande vigueur.

Sa vigueur et sa force sont comme celles d'Anou,

il parcourt les plaines et les collines,

il broute l'herbe avec la harde

avec elle il s'abreuve aux points d'eau.

J'ai eu peur et je n'ai pas osé m'approcher de lui.

Il a recouvert les trappes que j'ai creusées

il a détruit les filets que j'ai tendus

il a aidé les bêtes à s'échapper de mes mains.

Il me prive de la chasse. »

Gilgamesh s'adressant au chasseur lui dit :

« Va chasseur

emmène avec toi une prostituée du temple

une courtisane sacrée.

Elle dominera cet homme

elle saura l'apprivoiser :

lorsqu'il viendra pour s'abreuver

avec sa harde aux points d'eau

qu'elle enlève ses vêtements

dévoile sa nudité et les charmes de son corps.

En la voyant il sera attiré vers elle

et deviendra son captif.

Sa harde qui a grandi avec lui dans la plaine

ne le reconnaîtra plus. »

Le chasseur prend la route emmenant avec lui la courtisane.

Au troisième jour, ils arrivent au lieu dit.

Le chasseur et la courtisane s'assoient près de la source.

Ils attendent un jour et un autre jour encore.

Les bêtes arrivent

elles se mettent à boire

et Enkidou aussi qui est né dans les collines,

qui broute l'herbe avec les gazelles

qui s'abreuve avec les hardes

et qui se réjouit le cœur près des sources

en compagnie des bêtes de la plaine.

La courtisane voit cet homme sauvage

fixe cet homme grand et fort

venu du cœur du désert.

Le chasseur lui murmure :

« C'est lui courtisane.

Enlève tes vêtements, dévoile tes seins

dévoile ta nudité

qu'il prenne des charmes de ton corps

toute sa jouissance.

Ne te dérobe pas, provoque en lui le désir.

Dès qu'il te verra, vers toi il sera attiré.

Enlève tes vêtements

qu'il tombe sur toi.

Apprend à cet homme sauvage et innocent

ce que la femme enseigne.

S'il te possède et s'attache à toi

la harde qui a grandi avec lui dans la plaine

ne le reconnaîtra plus. »

LA FEMME

L'initiatrice

La courtisane enlève ses vêtements

dévoile ses seins, dévoile sa nudité

et Enkidou se réjouit des charmes de son corps.

Elle ne se dérobe pas, elle provoque en lui le désir.

Elle enlève ses vêtements

et lui Enkidou tombe sur elle.

Elle apprend à cet homme sauvage et innocent

ce que la femme enseigne.

Il la possède et s'attache à elle.

Six jours et sept nuits Enkidou sans cesse

possède la courtisane.

Lorsqu'il est rassasié de ses charmes

il lève son regard vers ses compagnons mais en le voyant les gazelles se détournent de lui

et les bêtes sauvages le fuient.

Enkidou est sans force,

ses genoux le trahissent

lorsqu'il veut suivre sa harde.

Affaibli, il ne peut plus courir comme autrefois

mais son cœur et son esprit sont épanouis.

PAROLES DE LA FEMME

Il revient s'asseoir aux pieds de la courtisane

et regarde longtemps son visage.

La courtisane parle à Enkidou

il écoute, attentif :

« Tu possèdes maintenant la sagesse,

tu es devenu comme un dieu

pourquoi avec les bêtes parcours-tu la plaine ?

Viens, je vais t'emmener

dans une cité entourée de remparts

je vais te conduire dans Ourouk

au temple sacré, demeure d'Anou et d'Ishtar

où vit Gilgamesh à la force incomparable.

Là, comme un taureau sauvage

il règne sur les gens. »

A ces paroles le cœur d'Enkidou se réjouit

car il attendait un ami.

REPONSE D'ENKIDOU

Enkidou dit à la courtisane :

« Va, courtisane.

Emmène-moi au temple sacré

demeure d'Anou et d'Ishtar

où vit Gilgamesh à la force incomparable

et où comme un taureau sauvage

il règne sur les gens.

Je vais le défier, je vais le provoquer,

je veux crier au cœur d'Ourouk :

c'est moi le plus fort, oui c'est moi

qui vais changer les destins,

celui qui est né dans la plaine

est le plus fort, le plus vigoureux. »

PAROLES DE LA FEMME

La courtisane lui dit :

« Viens Enkidou, qu'il voie ton visage

je te montrerai où est Gilgamesh.

Viens dans Ourouk aux remparts

où les gens sont vêtus de beaux vêtements

où chaque jour on célèbre des fêtes

où les filles sont belles et odorantes

et font lever les grands de leurs lits.

Et toi, Enkidou,

qui veux connaître la joie de vivre

je te montrerai Gilgamesh plein de vie

tu le regarderas et examineras son visage

éclatant de virilité et de vigueur.

Son corps resplendit de charme et de séduction

il est plus vigoureux que toi

ne s'arrête ni le jour, ni la nuit.

Enkidou, abandonne ta violence et ton orgueil

car le dieu Shamash aime Gilgamesh

et le protège.

Anou, Enlil et Ea lui ont accordé

de larges oreilles,

avant même que tu quittes la plaine

Gilgamesh à Ourouk te verra dans ses rêves. »

REVES DE GILGAMESH

Dans Ourouk

En ce même instant Gilgamesh se lève

et raconte ses rêves à sa mère Ninsoun :

« Ma mère cette nuit j'ai fait un rêve.

Je marchais fier parmi les héros,

le ciel brillait d'étoiles,

et une étoile, comme un héros du ciel d'Anou

est tombée vers moi.

J'ai voulu la porter, elle était trop lourde.

J'ai voulu la pousser, je n'ai pu la bouger.

Autour d'elle, les gens du pays s'assemblaient

et lui baisaient les pieds.

Je l'ai aimée et me suis penché sur elle

Comme on se penche sur une femme

je l'ai soulevée et déposée à tes pieds

et toi tu l'as rendue égale à moi. »

Ninsoun la mère de Gilgamesh, l'avisée, l'omnisciente dit à son seigneur, à son fils,

Ninsoun qui sait toutes choses dit à Gilgamesh :

« L'étoile du ciel, ta semblable

celle qui est tombée sur toi

comme un héros du ciel d'Anou

celle que tu as voulu porter

qui était trop lourde pour toi

celle que tu as voulu pousser

que tu n'as pas pu faire bouger

celle que tu as aimée

sur laquelle tu t'es penché

Comme on se penche sur une femme

celle que tu as déposée à mes pieds

celle que j'ai rendue égale à toi

cela représente un compagnon fidèle et plein de force qui te viendra en aide.

Il est le plus fort dans le pays et d'une grande vigueur sa force et sa vigueur sont comme celles d'Anou.

Que tu l'aies aimé

que tu te sois penché sur lui

comme on se penche sur une femme

cela signifie qu'il sera toujours auprès de toi

qu'il ne t'abandonnera jamais.

Voilà la signification de ton rêve. »

Puis Gilgamesh raconte un second rêve à sa mère :

« Ma mère j'ai fait un second rêve :

sur la place d'Ourouk aux remparts, j'ai vu

une hache.

Autour d'elle les gens s'assemblaient

je l'ai aimée et me suis penché sur elle

comme sur une femme,

puis je l'ai déposée à tes pieds

et tu l'as rendue égale à moi. »

La mère de Gilgamesh, la sage, l'aimée de son fils

Ninsoun, l'avisée, l'omnisciente dit à Gilgamesh :

« La hache que tu as vue

est un homme.

Que tu l'aies aimée

que tu te sois penché sur elle

comme tu te penches sur une femme

et que je l'aie rendue égale à toi

cela signifie qu'un compagnon fidèle et plein de force te viendra en aide.

Il est le plus fort dans le pays

et d'une grande vigueur

sa vigueur est comme celle d 'Anou. »

Gilgamesh ouvre la bouche et dit à sa mère :

« Que ce rêve se réalise

par la volonté du grand Enlil.

Que j'aie un ami et un conseiller fidèle.

Moi, je lui serai ami

et compagnon fidèle. »

Tandis que Gilgamesh raconte ses rêves à sa mère

la courtisane raconte les rêves de Gilgamesh à Enkidou, et lui assis à ses pieds, écoute.

Ils se caressent.

Tous deux vivent l'amour et ses plaisirs.

Enkidou oublie le lieu de sa naissance.

Six jours et sept nuits, sans cesse il possède la courtisane.

La courtisane lui dit :

« Je te regarde, Enkidou

tu es pareil à un dieu.

Pourquoi parcours-tu la plaine avec l'animal ?

Viens, je vais te conduire dans Ourouk aux vastes marchés au temple sacré, demeure d'Anou et d'Ishtar.

Lève-toi Enkidou

je vais t'emmener à l'Eanna sacré

demeure d'Anou et d'Ishtar

où vit Gilgamesh à la force incomparable

tu l'aimeras comme un autre toi-même

allons lève-toi de la terre,

c'est la couche du berger. »

Enkidou se réjouit, le conseil de la femme

convient à son cœur.

LES BERGERS

l'apprentissage

La courtisane déchire son vêtement

en deux parties,

de la première elle couvre Enkidou

de la seconde elle se couvre

elle le prend par la main

comme une mère guidant son jeune enfant

elle l'emmène vers les huttes des bergers

vers les étables.

Autour de lui les bergers s'assemblent.

Lorsque les bergers mettent devant Enkidou

du pain et de la boisson forte

plein d'embarras, longtemps il regarde.

Enkidou ne connaît pas le pain comme nourriture

ne connaît pas la boisson forte

il a grandi en tétant le lait des bêtes sauvages.

La courtisane lui dit :

« Mange du pain, Enkidou,

le pain est l'élément de la vie

bois de la boisson forte

c'est la coutume des gens du pays. »

Enkidou mange du pain

jusqu'à satiété

de la boisson forte

il en boit sept fois.

Son esprit se libère, sa poitrine s'élargit

son cœur est enchanté et son visage illuminé.

Il frotte d'huile son corps velu

il ressemble à un homme.

Il met un vêtement

et ressemble à un époux.

Il prend une arme et pourchasse les lions

les bergers peuvent dormir la nuit.

Enkidou devient leur gardien et protecteur.

Enkidou est un homme vigoureux

un héros unique.

OUROUK AUX REMPARTS

Dans les bras de la courtisane

Enkidou connaît les plaisirs et les joies de la vie.

un jour, levant les yeux, il voit un homme.

s'adressant à la courtisane il lui dit :

« Courtisane, fais approcher cet homme,

pourquoi est-il venu par ici ?

Fais-moi connaître son nom. »

La courtisane appelle l'homme.

Enkidou lui dit :

« Homme pourquoi te hâtes-tu ?

Pourquoi tout ce long et pénible voyage ? »

L'homme ouvre la bouche et répond à Enkidou :

« Il a forcé la « demeure nuptiale »

consacrée aux hommes et aux noces,

il a souillé la cité

et lui a imposé les corvées.

Pour le roi d'Ourouk

on a préparé le tambour

et qu'à son rythme il choisisse

l'épouse désirée.

Pour Gilgamesh le roi d'Ourouk

on a préparé le tambour

qu'à son rythme il choisisse

l'épouse avant son époux

et la féconde le premier.

Les gens disent que les dieux le voulurent ainsi

et lui accordèrent ce destin

dès que son cordon ombilical fut coupé. »

Aux paroles de l'homme

le visage d'Enkidou pâlit.

Il se lève plein de colère.

Enkidou marche devant,

derrière lui la courtisane.

Il entre dans Ourouk aux vastes marchés.

Les gens s'assemblent autour de lui

lorsqu'il s'arrête dans la rue d'Ourouk

sur le lieu même du marché

les gens s'assemblent autour de lui

et disent de lui :

« Pareil à Gilgamesh il est bâti

mais plus petit de taille

et plus fort d'ossature

il est le plus fort de la plaine

il est d'une grande vigueur

il a grandi en tétant le lait des bêtes sauvages

dans le désert.

Maintenant dans Ourouk

le bruit des armes ne cessera pas. »

Les hommes d'Ourouk se réjouissent en disant :

« Il est maintenant un héros et un rival

semblable à notre héros

oui pour Gilgamesh, pareil à un dieu,

il est maintenant un pareil, et un semblable. »

LA LUTTE

Le lit était dressé pour la déesse Ishhara. .

dans la « maison nuptiale » .

Lorsque Gilgamesh, le soir, s'approche

pour rejoindre la déesse

devant lui Enkidou se dresse

et lui barre le passage.

Gilgamesh voit Enkidou en fureur

l'homme qui est né dans la plaine

l'homme à la longue chevelure

il s'élance et se jette sur lui.

Ils s'affrontent sur le lieu même du marché

Enkidou barre la porte de la « maison nuptiale » .

Avec son pied

il empêche Gilgamesh d'entrer.

L'un tenant l'autre ils luttent.

Tels des taureaux sauvages ils mugissent

ils brisent le montant de la porte

et le mur tremble.

Gilgamesh et Enkidou se tenant l'un l'autre

luttent tels deux taureaux sauvages.

Lorsque Gilgamesh se courbe

son pied fixé au sol

sa fureur s'apaise,

il se redresse pour partir.

Sa colère calmée

Enkidou parle ainsi à Gilgamesh :

« Tu es homme unique parmi les hommes

tu es vraiment le fils de ta mère

la déesse Ninsoun, la vache sauvage.

Elle t'a mis au monde

et le dieu Enlil

a élevé ta tête au-dessus des hommes

c'est ainsi qu'il t'a destiné à la royauté. »

L'AMITIÉ

Ils s'embrassent

scellant leur amitié.

Mais le cœur d'Enkidou est rempli de chagrin

ses yeux sont noyés de larmes

il pousse des soupirs et des gémissements

pour le réconforter Gilgamesh lui dit :

« Mon ami

pourquoi tes yeux sont-ils noyés de larmes

et ton cœur plein de chagrin ?

Pourquoi pousses-tu des soupirs et des gémissements ? »

Enkidou ouvrant la bouche

dit à Gilgamesh :

« Mon ami

je sens les sanglots m'étrangler

mes bras pendent sans force

et ma vigueur est devenue faiblesse. »

L'AVENTURE

Gilgamesh s'adresse à Enkidou et lui dit :

« Dans la forêt demeure le puissant Houmbaba

tuons-le ensemble

pour détruire le mal sur la terre. »

Enkidou ouvre la bouche

et dit à Gilgamesh :

« Mon ami,

Lorsque je parcourais les vastes plaines

et les collines avec l'animal

je savais que la forêt s'étendait

à soixante doubles heures de chaque côté.

Quel est celui qui oserait pénétrer à l'intérieur ?

Le mugissement de Houmbaba est celui du déluge

sa bouche, c'est le feu

son souffle, la mort certaine.

Pourquoi désires-tu entreprendre ce voyage ?

Houmbaba est invincible. »

Gilgamesh ouvre la bouche et dit à Enkidou :

« Je veux monter jusqu'à la Montagne des Cèdres et pénétrer dans la forêt, demeure de Houmbaba.

Une hache me suffit pour le combat

mais toi si tu as peur

reste ici., J'irai tout seul. »

Enkidou ouvre la bouche

et dit à Gilgamesh :

« Comment pénètrerons-nous

dans la Forêt des Cèdres, Gilgamesh ?

Son gardien est un guerrier puissant

qui ne ferme jamais les yeux.

Pour qu'il protège la Forêt des Cèdres

Je dieu Enlil l'a nommé son gardien

il l'a doté de sept épouvantes

le mugissement de Houmbaba

est celui du déluge. "

LA VAILLANCE

Gilgamesh ouvre la bouche

et dit à Enkidou :

« Qui donc mon ami pourra vaincre la mort ?

Seuls les dieux demeurent éternellement

avec Shamash.

Les jours des humains sont comptés.

Tout ce qu'ils font le vent l'emporte.

Tu crains déjà la mort

et nous sommes encore ici.

Où est donc ta vaillance ?

Laisse-moi marcher devant toi

et que ta voix me crie :

« avance, n'aie pas peur » .

Si je meurs, mon nom sera immortel

les générations futures diront de moi :

« Gilgamesh est tombé dans sa lutte

contre le géant Houmbaba » .

ô Enkidou,

ta parole attriste mon cœur

mais je veux aller couper les cèdres

et me faire un nom immortel.

Mon ami, je vais ordonner

aux artisans et aux forgerons

de fondre nos armes en notre présence. »

LES PREPARATIFS DE L'EXPÉDITION

Les ordres sont donnés

aux artisans et aux forgerons d'Ourouk.

Ils se réunissent et tiennent conseil.

Ils fondent des armes de grande taille

des haches de trois talents chacune

de grands glaives

chaque lame de deux talents

leur poignée de trente mines

et des fourreaux d'or de trente mines chacun.

Ainsi Gilgamesh et Enkidou

portent chacun des armes

de dix talents.

Les habitants s'assemblent dans les rues d'Ourouk aux vastes marchés, près de la porte aux sept serrures.

Les Anciens d'Ourouk s'associent devant Gilgamesh.

Il leur parle ainsi :

« Écoutez Anciens d'Ourouk

je veux moi, Gilgamesh

voir celui dont on parle

celui dont le nom épouvante le pays

je veux le combattre dans la Forêt des Cèdres

je veux couper les cèdres

et me faire un nom immortel.

Je ferai entendre au pays

les récits du fils d'Ourouk

et le pays dira :

« qu'il est vaillant ce fils d'Ourouk » .

Les Anciens d'Ourouk

répondent ainsi à Gilgamesh :

« Tu es jeune Gilgamesh

ton cœur t'entraîne très loin

tu ne connais pas les conséquences

de ton entreprise.

Nous avons entendu dire

que Houmbaba est terrifiant.

Qui pourrait résister à ses armes ?

La forêt s'étend à soixante doubles heures

de chaque côté

qui pourrait pénétrer

à l'intérieur de sa forêt ?.

Le mugissement de Houmbaba

est celui du déluge

sa bouche c'est le feu

son souffle, la mort certaine.

Pourquoi désirer un tel voyage ?

Jusqu'à ce jour personne n'a résisté à Houmbaba. »

Gilgamesh entendant ces paroles

se retourne vers son ami en riant et dit :

« Mon ami

comment vais-je leur répondre ?

Devrais-je dire que j'ai peur de Houmbaba ?

Devrais-je passer dans mon lit

le reste de mes jours ? »

Les Anciens d'Ourouk parlent ainsi

à Gilgamesh :

« Que ton dieu protecteur

te donne la victoire

qu'il te garde la vie sauve

et te ramène à ton pays

qu'il te ramène à Ourouk. »

Gilgamesh se prosterne devant le dieu Shamash :

ô Shamash

je pars et vers toi je lève la main

pour t'implorer

garde-moi la vie sauve

ramène-moi à mon pays d'Ourouk

étends sur moi ton ombre

et couvre-moi de ta protection. »

Gilgamesh appelle son ami

il consulte avec lui son présage.

Mais le signe de Shamash

est contraire.

Les larmes de Gilgamesh coulent

sur son visage.

Gilgamesh et Enkidou portent l'arc et le carquois

ils prennent les haches

le glaive et le fourreau.

La foule vient vers Gilgamesh

lui souhaitant un proche retour,

les Anciens le bénissent

et lui donnent des conseils pour sa route :

« Gilgamesh ne compte pas

seulement sur ta force,

que tes yeux soient grand ouverts

prends garde à toi,

laisse Enkidou marcher devant toi

il connaît le chemin, il l'a déjà parcouru

il connaît la route jusqu'à la Forêt des Cèdres.
Laisse-le avancer sur les pistes de Houmbaba,
celui qui marche devant défend son compagnon
qu'il soit vigilant
et que ses yeux restent bien ouverts pour se défendre.
Puisse Shamash réaliser ton désir
qu'il montre à tes yeux les paroles de ta bouche
qu'il ouvre pour toi toutes les impasses
qu'il ouvre la route à ta marche
que les montagnes soient accessibles à tes pas
que la nuit t'apporte de bonnes nouvelles.
Puisse Lougalbanda être à tes côtés
pour réaliser ton désir
et, toi, pareil à un jeune enfant,
atteindre ce que tu espères.
A ton arrivée au fleuve de Houmbaba
lave tes pieds,
et le soir au moment de prendre ton repos,
creuse un puits
que ton outre soit toujours pleine d'eau pure,
fais offrande d'eau fraîche à Shamash
et évoque sans cesse
le nom de Lougalbanda. »
Gilgamesh dit à Enkidou :

« Allons mon ami

au temple d'Egalmah

devant Ninsoun la grande reine,

Ninsoun la sage, l'omnisciente qui sait toutes choses, elle nous donnera conscrit

et renforcera nos pas. »

Gilgamesh et Enkidou s'en vont à l'Egalmah

devant Ninsoun la grande reine.

Gilgamesh entre, s'approche d'elle et lui dit :

« Ô Ninsoun

j'ai entrepris une tache difficile

S'ai entrepris un voyage lointain au pays de Houmbaba l'ai décidé de mener une lutte dont j'ignore les conséquences je veux parcourir une route dont je ne connais pas les détours.

Jusqu'au jour de mon départ et de mon retour

jusqu'à mon arrivée à la grande Forêt des Cèdres

jusqu'à ce que je tue le glana Houmbaba

et que j'efface de la terre

tout le mal que hait le dieu Shamash

ô divine Ninsoun

implore Shamash pour moi ! »

Ninsoun entre dans sa chambre

elle met le vêtement consacré

elle se pare d'us collier

se coiffe de sa couronne

puis elle monte jusqu'à la terrasse

et face à Shamash elle brûle l'encens
elle fait offrande,
elle lève les mains vers Shamash et dit :
« Pourquoi as-tu donné à mon fils Gilgamesh
un cœur qui ne s'arrête jamais ?
Maintenant que tu l'as incité à partir
il décide d'entreprendre un voyage lointain
au pays de Houmbaba
il va mener une lutte
dont il ne connaît pas les conséquences
et parcourir une route
dont il ne connaît pas les détours.
Jusqu'au jour de son départ et de son retour
jusqu'à son arrivée à la grande Forêt des Cèdres
jusqu'à ce qu'il tue le géant Houmbaba
et qu'il efface de la terre tout le mal que tu hais,
que ton épouse Aya la lumineuse
te fasse souvenir de lui
et le confie aux dieux gardiens de la nuit
aux étoiles et à ton père Sin
pendant ton absence. »
Ninsoun éteint l'encens
elle récite des incantations
en présence des prêtresses

des courtisanes sacrées et des hiérodules

elle appelle près d'elle Enkidou

et le recommande ainsi :

« Ô fort Enkidou

qui n'est pas sorti de moi

je te prends dès maintenant pour fils. »

Puis elle lui passe un collier autour du cou

peur confirmer sa confiance

et lui dit :

« je te confie mon fils Gilgamesh

protège-le tout le long du voyage

que cela dure des jours, des mois ou des années. »

LES SONGES DE GILGAMESH

Sur la route des cèdres

Après vingt doubles heures

ils prennent un peu de nourriture.

Après trente doubles heures

ils s'arrêtent pour dormir

et le lendemain

ils marchent cinquante doubles heures

le parcours d'un mois et demi

est fait en trois jours.

Au coucher du soleil

ils creusent un puits

en haut de la montagne.

Gilgamesh verse de l'eau fraîche,

dépose de la nourriture

et fait offrande à Shamash.

Il implore de la montagne un songe

de prédiction heureuse.

Les deux amis s'allongent pour dormir

et aussitôt le sommeil les saisit.

Gilgamesh fait un songe

il se lève et dit à son ami :

« Mon ami

qui a pu me réveiller sinon toi ?

Ecoute mon ami le songe que j'ai fait :

nous étions dans l'abîme d'une montagne

quand soudain la montagne s'écroula

et tous deux nous étions comme de petites mouches. »

Enkidou qui est né dans le désert

interprète le songe :

« Mon ami, le songe que tu as fait cette nuit

est heureux.

La montagne que tu as vue

c'est Houmbaba.

Cela signifie que nous le vaincrons

que nous l'abattrons

et le matin le dieu Shamash

nous enverra un autre signe. »

Le lendemain, ils marchent

toute la journée.

Au coucher du soleil

ils creusent un puits

en haut de la montagne

Gilgamesh verse de l'eau fraîche

dépose de la nourriture

et fait offrande à Shamash.

I1 implore de la montagne un songe

de prédiction heureuse.

Les deux amis s'allongent pour dormir

et aussitôt le sommeil les saisit.

Gilgamesh brusquement la nuit

se lève et parle à Enkidou :

« Mon ami je viens d'avoir un songe

la peur et l'angoisse me saisissent.

J'étais aux prises avec un taureau sauvage

qui mugissait.

Ses cris et sa fureur

faisaient trembler le ciel et la terre.

Un homme, le plus beau dans le pays

me prit par le bras, me fit approcher de 1ui,

me donna de l'eau de son outre

et mon cœur devint tranquille. »

Enkidou lui dit :

« Ce taureau sauvage que tu as vu

n'est pas, un ennemi, c'est te dieu Shamash

la lumière du ciel.

Dans les dangers, il nous viendra en aide

mais l'homme le plus beau dans le pays

qui te fit approcher de lui

et te donna de l'eau de son outre

c'est Lougalbanda

ton dieu protecteur qui te donne ta force. »

Le lendemain ils marchent

toute la journée.

Au coucher du soleil

ils creusent un puits

en haut de la montagne

Gilgamesh verse de l'eau fraîche

dépose de la nourriture

et fait offrande à Shamash.

Il implore de la montagne un songe

de prédiction heureuse.

Les deux amis s'allongent

pour dormir

et aussitôt le sommeil les saisit.

Mais voilà que Gilgamesh brusquement la nuit

se lève et parle à Enkidou :

« Mon ami, je viens d'avoir un songe

plein de tumulte.

Des hurlements couvraient

le ciel et la terre,

soudain un silence étouffant et sourd s'installa,

de noirs nuages couvrirent le ciel,

un grand feu éblouissant

avança comme la mort

et dévora tout.

Puis feu et flamme s'éteignirent

et Se transformèrent en cendres. »

Après ce songe,

Gilgamesh est terrifié

il se désespère.

Après vingt doubles heures

ils prennent un peu de nourriture.

Après trente doubles heures

ils s'arrêtent pour dormir.

Ils marchent cinquante doubles heures

le parcours d'un mois et demi

est fait en trois jours.

Après ce long parcours,

ils arrivent à l'entrée de la forêt.

A sa vue ils s'étonnent.

La hauteur des cèdres est de soixante-douze coudées

la largeur de vingt-quatre coudées.

Ils contemplent et admirent.

Lorsqu'ils pénètrent dans la forêt,

le cœur d'Enkidou se serre

la foret l'enveloppe

il se sent étouffer

ses bras tombent inertes

sa force devient faiblesse.

Gilgamesh ouvre la bouche et dit à Enkidou :

« Seul on ne peut vaincre

mais deux ensemble le peuvent

l'amitié multiplie les forces,

une corde triple ne peut être coupée

et deux jeunes lions sont plus forts que leur père. »

Enkidou ouvre la bouche,

parle et dit à Gilgamesh :

« Même si j'arrive à pénétrer

Au cœur de la forêt

les forces me manqueront. »

Gilgamesh ouvre la bouche

parle et dit à Enkidou :

« Après tout ce que nous avons enduré

après tout ce long voyage,

reviendrons-nous d'où nous sommes venus ?

Toi qui as connu les obstacles

qui a pratiqué la lutte

méprise la mort, soit vaillant, reste auprès de moi

ton courage reviendra

la peur et la faiblesse te quitteront.

Convient-il à mon ami

d'abandonner et de retourner en arrière ?

Ensemble, mon ami, nous avancerons

jusqu'au cœur de la forêt.

Chacun de nous défendra l'autre.

Ignore la mort, dédaigne la crainte,

si nous tombons dan la lutte

nous laisserons derrière nous

un nom immortel. »

LA FORET DES CEDRES

Mort de Houmbaba

Ils franchissent l'entrée

et arrivent au cœur de la forêt.

Séduits, ils regardent la montagne verte

et admirent la beauté des cèdres.

Ils suivent les pistes bien tracées

que Houmbaba utilise.

Ils contemplent la Montagne des Cèdres,

demeure des dieux sanctuaire de la souveraine lshtar.

Autour d'eux, partout les cèdres se dressent

leur ombre immense et leur senteur

réjouissent le cœur.

Devant Shamash

Gilgamesh les larmes aux yeux

se prosterne, il implore son aide :

« Ô divin Shamash

tu as promis à ma mère Ninsoun

d'être près de moi.

Ne m'abandonne pas

ne t'éloigne pas de moi, entends mon appel. »

Gilgamesh prend sa hache et se met à couper un cèdre

sa chute fait un bruit assourdissant

lorsque Houmbaba l'entend, il s'écrie furieux :

« Qui a pénétré dans la forêt

et a porté la main sur les arbres

qui poussent sur ma montagne ?

Qui a coupé le cèdre ? »

Le dieu Shamash déchaîne alors les grands ouragans :

le vent du nord et le vent du sud

le vent chaud et le vent de tempête

le cyclone et le tourbillon.

Houmbaba aveuglé ne peut plus bouger

les deux amis prennent la hache

ils tirent le glaive du fourreau

entourent Houmbaba qui s'écrie :

« Que la malédiction du dieu Enlil

vous poursuive ! »

Les deux amis ignorent ces paroles

et Enkidou dit :

« Houmbaba

seul on ne peut vaincre

mais deux ensemble le peuvent,

l'amitié multiplie les forces

une corde triple ne peut être coupée

et deux jeunes lions sont plus forts que leur père. »

Gilgamesh et son ami Enkidou

frappent à mort le gardien des cèdres.

A deux doubles heures

la forêt se lamente et les cèdres gémissent. »

Gilgamesh et Enkidou ont frappé à mort

Houmbaba le gardien de la forêt

et son cri de mort fait trembler

l'Hermon et le Liban.

Ils s'avancent avec leurs armes dans la forêt

et coupent les cèdres.

Sur les rives de l'Euphrate

le courant emporte les cèdres vers Ourouk.

ISHTAR

L'amour

Gilgamesh nettoie ses armes

il enlève ses vêtements souillés

il délie et lave sa longue chevelure

qu'il rejette sur ses épaules

se revêt d'une robe brodée et d'une ceinture.

Lorsqu'il met sa couronne

la souveraine Ishtar lève les yeux

et considère la beauté de Gilgamesh :

« Viens Gilgamesh sois mon bien-aimé.

Laisse-moi me réjouir

du fruit de ton corps,

sois mon époux et je serai ton épouse.

Je te donnerai un char de lapis-lazuli et d'or

ses roues seront en or et ses cornes en Elmeshou

et au lieu de grands mulets

tu l'attelleras des démons de la tempête.

Lorsque tu entreras

dans notre maison embaumée de parfum de cèdre

seuil et trône boiseront tes pieds

les rois les gouverneurs et les princes

se prosterneront devant toi

et t'apporteront en tribut

les fruits de la montagne et les récoltes de la plaine.

Tes chèvres donneront trois petits

tes brebis des jumeaux

tes ânes porteront plus de charge

que des mulets

les chevaux de tes chars

n'auront pas de rivaux à la course

ton bœuf sous le joug n'aura pas d'égal. »

REFUS DE GILGAMESH

Gilgamesh ouvre la bouche

et dit à la souveraine lshtar :

« Et moi que devrais-je te donner

si je te prends pour épouse ?

Devrais-je te donner de l'huile

et des vêtements pour ton corps ?

Devrais-je te donner du pain

et de la nourriture ?

Mais quelle nourriture et quelle boisson

devrais-je te donner qui conviennent à ta divinité ?

Quel bien aurais-je si je te prenais pour épouse ?

Toi, tu n'es qu'un foyer

qui s'éteint en hiver

tu es la porte ouverte

qui ne protège ni du vent,

ni de la tempête

tu es un palais

qui extermine les héros

tu es le turban

qui étrangle celui qui s'en coiffe

tu es du bitume

qui souille celui qui le touche

tu es une outre

qui inonde son porteur

tu es de la chaux

qui disjoint le mur

tu es une amulette de jade

qui attire et séduit l'ennemi,

une sandale

qui blesse le pied

Quel est celui de tes amants

que tu as aimé pour toujours ?

Viens que je te raconte

les malheurs de tes amants :

pour Tammouz

l'amour de ta jeunesse,

année après année tu l'as destiné aux pleurs et aux lamentations.

Tu as aimé l' « Allalou «

au plumage multicolore

tu l'as frappé, tu lui as cassé les ailes

et maintenant il erre dans les bois

en se lamentant il crie :

« mes ailes mes ailes « .

Tu as aimé le lion

à la force parfaite

mais tu as creusé pour lui sept et sept fosses.

Tu as aimé le cheval

qui ne craint ni le combat,

ni la course

mais tu l'as soumis au fouet et à l'aiguillon

tu l'as condamné

à courir sept doubles heures par jour

et à troubler l'eau avant de s'abreuver.

Sa mère Silili

sans cesse pleure et se lamente sur lui.

Tu as aimé le berger

qui chaque jour t'offrait le pain

qui chaque jour te sacrifiait des chevreaux

tu l'as frappé et transformé en loup

ses compagnons maintenant le pourchassent

et ses propres chiens lui mordent les jambes.

Tu as aimé Ishoullanou,

le jardinier de ton père

qui sans cesse t'apportait des couffins de dattes

et chaque jour garnissait ta table de nourriture

mais tu as levé les yeux sur lui

tu l'as séduit et tu lui as dit :

« Viens mon Ishoullanou

laisse-mot jouir de ta virilité

avance ta main,

touche les charmes de mon corps "

Mais Ishoullanou t'a répondu :

« Qu'attends-tu de moi ?

Ma mère n'a-t-elle pas cuit

et moi n'ai-je pas mangé de son pain

pour que je mange le pain de la honte

et de la malédiction ?

La hutte de roseaux

peut-elle protéger du grand vent ? "

Lorsque tu as entendu ses paroles

tu l'as frappé

et l'as transformé en tallalou.

Accroché à sa toile

il ne peut ni monter, ni descendre

dans les ruines désormais son séjour.

Si je deviens ton amant mon destin ne sera-l-il pas semblable ? «

Lorsque Ishtar entend ces paroles

en fureur elle monte jusqu'au ciel

elle pleure devant son père

en présence de sa mère la déesse Antou

ses larmes coulent :

« Mon père

Gilgamesh m'a insultée et humiliée

Gilgamesh a énuméré mes malédictions et mes sortilèges. «

Anou ouvre la bouche

et parle à la souveraine Ishtar :

« C'est toi qui l'as provoqué

et ainsi tu as recueilli

le fruit de ta provocation. «

Ishtar ouvre la bouche

et demande à son père Anou :

« Mon père, crée pour moi un taureau céleste

pour vaincre Gilgamesh et le tuer !

Si tu refuses de me donner le taureau céleste,

je briserai la porte de l'enfer

je ferai sortir les morts

pour dévorer les vivants.

Les morts seront plus nombreux que les vivants. «

Anou ouvre la bouche

et répond à la souveraine Ishtar :

« Si je fais ce que tu me demandes

si je te donne le taureau céleste

sur la terre d'Ourouk

il y aura sept années de disette.

As-tu rassemblé du grain ?.

As-tu entassé de l'herbe ? «

Ishtar dit à son père Anou :

« J'ai rassemblé du grain pour les hommes

j'ai entassé de l'herbe pour les troupeaux

pour les sept années de disette

j'ai ramassé du grain et de l'herbe

en abondance pour les hommes et les troupeaux. «

Anou entendant ses paroles

donne à lshtar la longe du taureau céleste.

Ishtar le fait descendre sur la terre

elle le conduit sur la terre d'Ourouk.

Son arrivée répand la terreur.

A son premier mugissement

cent hommes, deux cents puis trois cents hommes tombent.

A son deuxième mugissement

cent hommes, deux cents puis trois cents hommes tombent.

A son troisième mugissement

il se dirige vers Enkidou

mais Enkidou fait un saut de côté

il attrape le taureau céleste par les cornes

le taureau céleste lui lance au visage son écume et sa bave et avec sa queue l'asperge de sa bouse

Enkidou dit à Gilgamesh :

« Mon ami

nous avons parlé de victoire avant le temps

comment allons-nous vaincre ce taureau ?

Mon ami

nous devons nous partager la tâche :

moi je saisirai le taureau par la queue

et toi, de ton glaive tu devras le frapper

entre te cou et les cornes. «

Enkidou pourchasse le taureau céleste

il l'attrape par la queue

et Gilgamesh habilement de ses mains

enfonce son glaive entre le cou et les cornes

et frappe à mort le taureau céleste.

Après la mort du taureau céleste

ils lui arrachent le cœur

ils le déposent devant le dieu Shamash en offrande

et se prosternent.

Les deux frères s'assoient

pour se reposer.

Ishtar monte au plus haut des remparts d'Ourouk

de là elle jette des malédictions et s'écrie :

« Malheur à Gilgamesh qui a souillé mon nom

qui m'a humiliée et a tué le taureau céleste. «

Enkidou entend les paroles d'Ishtar

il arrache la cuisse du taureau céleste

la lui lance au visage en disant :

« Si je te tiens, je ferai de toi ce que j'ai fait de lui je t'arracherai les flancs avec ses entrailles. «

LAMENTATIONS D'ISHTAR

Alors Ishtar réunit les courtisanes

et les hiérodules

les prêtresses du temple et toutes les prostituées

et sur la cuisse droite du taureau

elles font une lamentation.

LE RETOUR DES DEUX HEROS

Gilgamesh appelle les artisans et les forgerons.

La longueur et l'épaisseur des cornes du taureau

les émerveillent.

Chacune forme une masse de trente mines de lapis-lazuli chacune fait deux doigts d'épaisseur

et six gours d'huile de contenance.

Gilgamesh les dépose en offrande

pour les onctions de son dieu protecteur Lougalbanda

et les suspend dans son sanctuaire.

Puis les deux amis lavent leurs mains dans l'Euphrate.

Ils s'embrassent

main dans la main ils traversent les rues d'Ourouk

et les habitants se rassemblent pour les voir passer.

Gilgamesh s'adresse aux jeunes filles d'Ourouk :

« Qui est le plus glorieux

parmi les héros ?

Qui est le plus beau

parmi les hommes ? «

et les jeunes filles répondent :

« C'est Gilgamesh

le plus glorieux parmi les héros

c'est Gilgamesh

le plus beau parmi les hommes ! «

Gilgamesh fait une grande fête

dans son palais.

Les deux héros se reposent

et dorment ce soir-là dans leur lit.

SONGES ET MORT D'ENKIDOU

Au milieu de la nuit,

Enkidou est réveillé par un songe,

il se lève et dit à son ami :

« Pourquoi, mon ami, les grands dieux

sont-ils réunis pour tenir conseil ? «

Au lever du jour

Enkidou raconte à Gilgamesh le songe de la nuit :

« Mon ami qu'il est étrange le rêve

que j'ai fait la nuit passée :

Anou, Enlil, Ea et le céleste Shamash

étaient réunis pour tenir conseil.

Anou disait à Enlil :

« Parce qu'ils ont tué le taureau céleste

parce qu'ils ont tué Houmbaba

et coupé les cèdres des montagnes

ils doivent mourir. »

Enlil lui répondait :

« C'est Enkidou qui mourra

mais Gilgamesh ne mourra pas. »

Alors Shamash se dressait

et répondait à Enlil le héros :

« N'ont-ils pas tué le taureau du ciel

n'ont-t-ils pas tué Houmbaba

sur mon ordre ?

Pourquoi l'innocent Enkidou doit-il mourir? »

Enlil furieux se retournait

vers le céleste Shamash et lui disait :

« Parce que chaque jour

tu te lèves sur eux

tu es devenu un des leurs ! »

Enkidou malade, se couche devant Gilgamesh.

Les larmes coulent de ses yeux

alors Gilgamesh lui dit :

« Mon frère bien-aimé

pourquoi les dieux m'ont-ils acquitté ?

Pourquoi les dieux t'ont-ils condamné ?

Devrais-je veiller l'esprit de la mort

et m'asseoir auprès de la porte des esprits ?

Devrais-je ne plus voir avec mes yeux

mon compagnon bien aimé ? »

Enkidou se couche sur son lit de mort

les larmes coulent de ses yeux,

le souvenir de la plaine

où il broutait avec les gazelles s'abreuvait avec l'animal le souvenir de la vie simple et innocente lui apparaît.

Il maudit

ceux qui l'ont arraché à sa première vie

il maudit

la porte par où il est entré

il maudit le chasseur qui lui a amené la courtisane

il maudit la courtisane qui lui a vanté les séductions d'Ourouk.

Enkidou lève les yeux

il s'adresse à la porte comme à un homme

bien que la porte

ne comprenne ni ne raisonne :

« J'ai choisi ton bois

à vingt doubles heures de distance

avant même que je n'aperçoive les cèdres.

Ton bois n'a pas de semblable dans le pays

ta hauteur est de soixante-douze coudées

ta largeur de vingt-quatre coudées

un artisan habile t'a fabriquée à Nippour.

Ô porte, si j'avais su que ta beauté

devait m'apporter les malheurs

j'aurais brandi ma hache et je t'aurais détruite

j'aurais fait de toi un radeau.

Mais que faire, ô porte

maintenant que je t'ai élevée ?

Peut-être un roi viendra-l-il après moi

effacera mon nom

et mettra le sien »

Gilgamesh écoute la parole de son ami

ses larmes coulent

il ouvre la bouche et dit à Enkidou :

« Enlil t'a accordé un cœur vaste

il t'a donné la sagesse

mais tu prononces des paroles extrêmes.

Pourquoi, mon ami,

as-tu prononcé ces paroles étranges ?

Ton rêve inquiète comme tous les rêves

et te trouble.

Les dieux sèment le trouble chez les vivants

et les rêves l'inquiétude.

Je vais dormir et implorer les dieux. »

Au lever du jour

Enkidou, les yeux pleins de larmes

invoque le dieu Shamash et maudit le chasseur :

« Arrache au chasseur tout son bien

change sa force en faiblesse.

Que ses bienfaits devant toi

soient méfaits.

Puisse le gibier s'échapper

de ses mains.

Q'aucun désir de son cœur

ne soit réalisé. »

Enkidou le chagrin en son cœur

maudit la courtisane :

« Viens courtisane

que je fixe ton destin

un destin qui ne finira jamais

et que je te maudisse

de la grande malédiction.

Que dans l'instant tu sois frappée :

que tu ne puisses construire une maison

mais que les coins obscurs

soient ton abri

que les déchets de la ville

soient ta nourriture

qu'à l'ombre du mur

tu te tiennes debout

que l'ivrogne comme le sobre

te frappe la joue

que tes amants te rejettent

aussitôt que des charmes de ton corps

leur plaisir est rassasié. »

Lorsque le dieu Shamash entend ces paroles

du haut du ciel il appelle Enkidou et lui parle :

« Pourquoi Enkidou as-tu maudit la courtisane ?

Celle qui t'a appris

comment manger le pain

qui convient à la divinité

celle qui t'a fait boire de la boisson

qui convient aux rois

celle qui t'a couvert

d'un vêtement luxueux

cette qui t'a donné Gilgamesh le superbe

pour ami et compagnon :

Gilgamesh ton ami et ton frère

qui t'a fait coucher

dans un lit somptueux

qui t'a fait asseoir

sur le siège de repos à sa gauche

et a fait baiser tes pieds

par les princes de la terre.

Maintenant il fera pleurer et se lamenter sur toi

les habitants d'Ourouk

il fera pleurer même les gens qui sont dans la joie.

Gilgamesh après toi

laissera sa chevelure le long de son dos

il se vêtira d'une peau de lion

et s'en ira errer dans le désert. »

Lorsque Enkidou entend Shamash le héros

sa fureur s'apaise et il dit :

« Viens, courtisane,

que je fixe à nouveau ton destin

ma bouche qui t'a maudit

maintenant te bénit :

les rois, (es princes et les grands

t'aimeront

celui qui est à une double heure de toi

se frappera la cuisse pour toi

celui qui est à deux doubles heures de toi

ébouriffera ses cheveux pour toi

les jeunes gens dénoueront

leur ceinture pour toi

ils t'offriront des lapis-lazuli

de l'or et des rubis

que celui qui t'a humiliée

soit châtié

que sa maison et ses greniers

soient vides

que le prêtre d'Ourouk

te laisse entrer au temple en présence des dieux

que pour toi l'épouse soit abandonnée

même si elle est mère de sept enfants. »

La maladie d'Enkidou s'aggrave

il reste couché sur son lit

et il confie son chagrin

à son ami dans la nuit :

« Mon ami

j'ai eu un songe cette nuit :

le ciel tonnait

la terre lui répondait

et moi j'étais debout entre eux

lorsqu'un homme au visage sombre

apparut devant moi.

Son visage était semblable à Anzou

ses ongles étaient des serres d'aigle.

Il me dévêtit

et me tint par ses griffes

il m'enserra et je perdis le souffle

il transforma mon apparence

mes bras devinrent pareils

à des ailes d'oiseau couvertes de plumes

il me fixa, me prit

et me dirigea vers la demeure de l'obscurité

demeure d'lrkalla.

Il me dirigea vers la demeure sans retour

il me dirigea vers la route sans retour

vers la demeure de l'éternelle obscurité

vers la demeure

dont les habitants sont privés de lumière

qui ont la poussière pour nourriture

et la boue pour pain.

ils sont comme des oiseaux

vêtus d'ailes de plumes

ils vivent dans l'obscurité sans jamais voir la lumière.

Dans cette maison de poussière

j'ai vu les rois et les gouverneurs

oui, j'ai vu les grands qui ont porté les couronnes

et ont gouverné les pays autrefois

ces représentants des dieux Anou et Enlil

qui leur servaient les viandes rôties

en offrande

du pain et l'eau fraîche des outres.

J'ai vu leurs couronnes entassées par terre.

Dans la demeure de poussière

où je suis entré, j'ai vu

le grand prêtre et les serviteurs du temple

les prêtres purificateurs, les enchanteurs et les incantateurs ceux qui servent l'huile à onction pour les grands dieux Etana et Soumouqan

Ereshkigal la reine du monde d'En bas aussi

et Bêlet-Sêri la scribe du monde d'En bas

qui se prosternait devant elle.

Elle tenait dans sa main une tablette et lisait.

Quand elle leva la tête, elle me vit et dit :

« Qui a amené cet homme ici ?

éloignez-le de moi. »

Au lendemain de ce rêve

la maladie d'Enkidou s'aggrave

il reste étendu sur sa couche

un premier jour, un deuxième, et un troisième jour

un quatrième un cinquième et un sixième jour
un septième un huitième et un neuvième
puis un dixième jour.
La maladie d'Enkidou s'aggrave
le onzième et le douzième jours sont passés
et Enkidou reste étendu sur sa couche
il appelle Gilgamesh et lui dit :
« Mon ami, une malédiction me frappe
je ne vais pas mourir
comme celui qui tombe en plein combat
humilié je vais mourir malgré moi
mon ami
celui qui tombe au combat est béni. »
Mais Gilgamesh ne peut rien répondre
aux appels de son ami.
Devant l'agonie d'Enkidou
il ne trouve que les pleurs et les lamentations.
Au premier rai de lumière à l'aube
Gilgamesh dit à son ami :
« Enkidou
la gazelle est ta mère
l'âne sauvage est ton père
tu as grandi en tétant le lait des ânesses sauvages
que les pistes de la Forêt des Cèdres te pleurent !

que ne cessent les lamentations sur toi

ai ta nuit ni le jour !

Que te pleurent les Anciens d'Ourouk aux remparts

que te pleurent les gens d'Ourouk

qui derrière nous

nous désignaient du doigt et nous bénissaient

et que l'écho des pleurs

retentisse dans les campagnes

que sur toi se lamentent l'ours et l'hyène

le tigre et le léopard, le chacal et le lion

le cerf, les gazelles

et tous les animaux de la plaine.

Que sur toi se lamente le fleuve Oulaï

dont nous avons parcouru les rives.

Que te pleure le pur Euphrate

où nous puisions notre eau.

Que sur toi se lamentent

les guerriers d'Ourouk aux remparts,

la ville où nous avons tué le taureau céleste.

Que te pleurent

ceux qui ont exalté ton nom à Éridou

ceux qui ont frotté d'huile parfumée ton dos

et t'ont fait boire de la bière.

Que sur toi se lamentent

ceux qui t'ont fait goûter le pain

pour la première fois.

Que te pleurent les frères et les sœurs. »

Au premier rai de lumière de l'aube

Gilgamesh se lamente et pleure sur Enkidou.

Aux Anciens d'Ourouk il dit :

« Écoutez-moi Anciens d'Ourouk

sur Enkidou mon ami et mon compagnon

amèrement je pleure et me lamente

comme une pleureuse.

Celui qui fut la hache de mon côté

et la force de mon bras

le poignard de ma ceinture

et le bouclier de ma défense

ma seule joie et mon habit de fête.

Un démon impitoyable a surgi

et m'a dérobé mon ami mon petit frère

âne sauvage des collines

léopard du désert.

Ô Enkidou, mon ami mon petit frère

âne sauvage des collines

léopard du désert

ensemble nous avons vaincu les obstacles

gravi le sommet des montagnes

ensemble nous avons saisi
le taureau céleste et l'avons tué
ensemble nous avons abattu Houmbaba
qui demeurait dans la Forêt des Cèdres.
Quel est donc ce sommeil profond
qui maintenant te saisit et te domine ?
L'obscurité de la nuit t'enveloppe
et tu ne m'entends plus. »
Enkidou ne lève plus les yeux
Gilgamesh lui touche le cœur
son cœur ne bat plus.
Alors comme une fiancée
il couvre le visage de son ami
comme un lion il rugit autour de lui
il va et vient en regardant Enkidou
comme une lionne à qui on a enlevé ses petits.
Il arrache ses cheveux et les jette à terre
il déchire ses beaux vêtements
et les rejette comme un sacrilège.
Au premier rai de lumière à l'aube
Gilgamesh se lève et fait appel
aux artisans de la ville :
« Ciseleurs, orfèvres, lapidaires
faites une statue de mon ami. »

Gilgamesh fait sculpter pour Enkidou

une statue dont la poitrine est en lapis-lazuli et le corps en or

il se lamente et pleure sur son ami. »

« Dans le lit somptueux de la gloire je t'ai couché

sur le siège de repos à ma gauche, je t'ai assis

pour que tes princes de la terre viennent et baisent tes pieds.

Je ferai pleurer et se lamenter sur toi

les habitants d'Ourouk

même ceux qui sont dans la joie,

je les ferai pleurer sur toi

et moi-même

je laisserai mes cheveux le long de mon dos

je me vêtirai d'une peau de lion

j'irai errer dans le désert. »

Gilgamesh dresse une table de bois de cèdre

il remplit de beurre un vase de lapis-lazuli

de miel un vase de cornaline,

et en fait offrande à Shamash.

Après les rituels funéraires

Gilgamesh s'en va errer

à travers les plaines, les monts et les vallées

pour un long voyage

vers son aïeul Outa-Napishtim

le seul survivant du déluge

qui a pu recevoir des dieux la récompense de l'immortalité, afin de découvrir auprès de lui le secret de la vie éternelle.

Il se lamente et dit dans son cœur :

« Quand je serai mort

ne vais-je pas moi aussi devenir comme Enkidou.

Le chagrin et la tristesse ont envahi mes entrailles

me voici par peur de la mort

errant dans les prairies

vers Outa-Napishtim fils d'Oubar-Toutou

j'ai pris la route et j'ai hâté le pas.

La nuit lorsque j'ai atteint

les passages des montagnes

j'ai vu les lions, la peur m'a saisi

alors j'ai levé la tête vers le dieu Sin

je l'ai prié et j'ai imploré Ishtar

la souveraine parmi les dieux

pour qu'elle me protège et me garde la vie. "

L'HOMME-SCORPION

La nuit il se couche

mais un songe le réveille.

Il voit les lions autour de lui

se réjouir à la lumière de la lune.

I1 prend sa hache et dégaine le poignard de sa ceinture comme la flèche il se jette sur eux

les frappe et les fait fuir.

Après ce songe

Gilgamesh arrive devant une grande montagne

dont le nom est Mashou.

Cette montagne garde chaque jour

le lever du soleil et son coucher

son sommet atteint la voûte du ciel

et à la base, sa poitrine touche le monde d'En bas.

Des hommes-scorpions gardent sa porte

ils inspirent la peur et la terreur

leur vue c'est la mort

leur majesté terrifiante règne sur les montagnes.

Ils gardent le soleil

à son lever et à son coucher.

Lorsque Gilgamesh les voit

son visage pâlit d'effroi

mais il reprend sa force et s'approche d'eux.

L'homme-scorpion appelle sa femme

et lui dit :

« Un homme vient vers nous

son corps est fait de la chair des dieux ! »

L'épouse de l'homme-scorpion

lui répond :

« Pour deux tiers il est dieu

et pour un tiers homme ! »

L'homme-scorpion appelle Gilgamesh

et s'adresse au descendant des dieux :

« Pourquoi as-tu fait ce lointain voyage ?

Pourquoi as-tu parcouru cette longue route et traversé les mers infranchissables ?

Je veux savoir la raison de ta venue jusqu'à moi. »

Gilgamesh lui répond :

« Je suis venu chercher mon aïeul Outa-Napishtim

l'homme qui a trouvé l'immortalité

je suis venu le questionner

sur la vie et la mort. »

L'homme-scorpion dit à Gilgamesh :

« Gilgamesh

personne n'a pu faire ce chemin

aucun être humain n'a traversé

le passage de la montagne

il s'étend durant douze doubles heures,

l'obscurité y est totale

il n'y a aucune lumière

du lever du soleil

jusqu'au coucher du soleil. »

Gilgamesh lui répond :

« J'ai voulu faire ce voyage

dans le chagrin et la douleur

par le grand froid et la grande chaleur

dans les gémissements et les pleurs.

Ouvre-moi maintenant la porte de la montagne. »

L'homme-scorpion dit à Gilgamesh :

« Entre Gilgamesh

n'aie plus de crainte

je t'ai permis de traverser les monts

puisses-tu parcourir les montagnes

que tes pas te ramènent sain et sauf :

voici la porte de la montagne ouverte devant toi. »

SHAMASH

Le dieu-soleil

Après ces paroles

Gilgamesh prend le chemin du soleil. Au bout d'une double heure l'obscurité est totale.

Il n'y a aucune lumière

il ne peut voir ni ce qui est devant lui

ni ce qui est derrière lui.

Au bout de deux doubles heures

puis de quatre doubles heures

l'obscurité est totale

il n'y a aucune lumière

il ne peut voir ni devant ni derrière lui.

Il marche cinq doubles heures

six, sept et huit doubles heures.

L'obscurité est totale

il n'y a aucune lumière

il ne peut voir ni ce qui est devant lui

ni ce qui est derrière lui.

Au bout de neuf doubles heures

il sent le vent du nord

frapper son visage

mais l'obscurité est encore épaisse

il ne peut voir ni ce qui est devant lui

ni ce qui est derrière lui.

SIDOURI

La « cabaretière »

Gilgamesh après avoir longtemps marché

arrive au bord de la mer.

Sidouri qui abreuve de vin les dieux

qui habite sur le rivage

l'aperçoit vêtu de peaux de bête.

La fatigue et l'épuisement

marquent son visage défait

bien que son corps soit fait de la chair des dieux

il ressemble à celui qui a fait un long voyage.

Sidouri voyant de loin Gilgamesh

dit dans son cœur :

« Cet homme ressemble à un malfaiteur

où va-t-il ainsi errant ? »

Voyant Gilgamesh approcher

elle ferme sa porte

et la verrouille bien.

Lorsqu'il entend le bruit de la porte

Il lui parle :

« Qu'as-tu vu en moi, cabaretière

pour fermer et verrouiller ta porte ?

Je casserai ta porte

je briserai l'entrée. »

Voyant Gilgamesh approcher

elle ferme sa porte

et la verrouille bien.

Lorsqu'il entend le bruit de la porte

Il lui parle :

« Qu'as-tu vu en moi, cabaretière

pour fermer et verrouiller ta porte?

Je casserai ta porte

je briserai l'entrée. »

Elle lui demande qui il est

et ce qu'il vient faire en ces lieux

interdits aux communs des mortels.

Gilgamesh ouvre la bouche

et lui dit:

« Je suis Gilgamesh

je suis celui qui a saisi et tué le taureau du ciel

je suis celui qui a vaincu et abattu Houmbaba

le gardien de la forêt. »

Sidouri dit à Gilgamesh :

« Si tu es vraiment Gilgamesh

celui qui a tué le gardien de la forêt

qui a vaincu Houmbaba le gardien des cèdres

qui a tué les lions dans les passages des montagnes

qui a saisi et tué le taureau du ciel

pourquoi tes joues sont-elles flétries

et ton visage si sombre ?

Pourquoi le chagrin est-il dans ton cœur

pourquoi la fatigue et l'épuisement

marquent-ils ton visage défait

pareil au visage de celui qui a fait un long voyage

pourquoi la grande chaleur et le grand froid

ont-ils frappé ton visage

pourquoi vas-tu errant dans le désert ? »

Gilgamesh répond à Sidouri :

« Comment mes joues ne seraient-elles pas flétries

et mon visage sombre?

Comment le chagrin ne serait-il pas dans mon cœur ?

Comment la fatigue et l'épuisement

ne marqueraient-ils pas mon visage défait

pareil au visage de celui qui a fait un long voyage ?

Comment la grande chaleur et le grand froid

n'auraient-ils pas frappé mon visage ?

Le « destin des hommes » a atteint mon compagnon,

mon petit frère

âne sauvage de la plaine

tigre du désert

celui qui a vaincu tous les obstacles

celui qui a abattu Houmbaba

le gardien de la Forêt des Cèdres.

Enkidou, mon ami, mon compagnon

celui que j'ai aimé d'amour si fort

est devenu ce que tous les hommes deviennent.

Je l'ai pleuré la nuit et le jour

je me suis lamenté sur lui

six jours et sept nuits

en me disant qu'il se lèverait

par la force de mes pleurs et de mes lamentations

je n'ai pas voulu le livrer au tombeau

je l'ai gardé six jours et sept nuits

jusqu'à ce que les vers

recouvrent son visage

après sa mort je n'ai plus retrouvé la vie

et je suis allé errant dans le désert.

Ce qui est arrivé à mon ami me hante

mon ami que j'aimais d'amour si fort

est devenu de l'argile

et moi aussi

devrais-je me coucher

et ne plus jamais me lever ?

Et maintenant que j'ai vu ton visage, cabaretière, pourrais-je ne pas voir la mort que je crains ? »

L'HUMAINE CONDITION

Sidouri dit à Gilgamesh :

« Où vas-tu Gilgamesh ?

La vie que tu cherches

tu ne la trouveras pas.

Lorsque les grands dieux créèrent les hommes,

c'est la mort qu'ils leur destinèrent

et ils ont gardé pour eux la vie éternelle,

mais toi Gilgamesh

que sans cesse ton ventre soit repu

sois joyeux nuit et jour

danse et joue

fais chaque jour de ta vie

une fête de joie et de plaisirs

que tes vêtements soient propres et somptueux

lave ta tête et baigne-toi

flatte l'enfant qui te tient par la main

réjouis l'épouse qui est dans tes bras.

Voilà les seuls droits que possèdent les hommes. »

OUR-SHANABI

Batelier des dieux

Gilgamesh répond à Sidouri :

« Où est le chemin, cabaretière,

qui mène à Outa-Napishtim,

montre-moi

comment faire pour me diriger vers lui.

Si pour l'atteindre je dois traverser les mers

je le ferai.

S'il est impossible de l'atteindre

j'irai errant dans le désert. »

Sidouri dit à Gilgamesh :

« Personne jusqu'alors, Gilgamesh,

n'a fait ce voyage.

Seul le puissant Shamash

peut traverser la mer

et qui d'autre que Shamash peut la traverser?

Le voyage est dur et pénible

que feras-tu lorsque tu atteindras

les eaux profondes de la mort ?

Écoute, Gilgamesh,

il y a ici Our-Shanabi,

le batelier d'Outa-Napishtim
qui a avec lui les shout-abni,
il est maintenant dans la forêt
pour ramasser de l'Ournou
montre toi à ses yeux
si tu peux, traverse avec lui,
sinon rentre dans ton pays. »
Gilgamesh entendant ces paroles
prend sa hache, dégaine son poignard
et s'enfonce dans la forêt.
Comme une flèche
il se jette sur les shout-abni
dans sa furie il les brise.
Our-Shanabi voit le poignard briller
il entend le bruit de la hache
il lève les yeux
voit Gilgamesh et lui dit :
« Dis-moi quel est ton nom
moi, mon nom est Our-Shanabi
le batelier d'Outa-Napishtim le lointain. »
Gilgamesh dit à Our-Shanabi :
« Mon nom est Gilgamesh
je suis venu d'Ourouk
de l'Eanna sacré, demeure d'Anou et d'Ishtar.

J'ai traversé les montagnes

j'ai fait un long voyage

par où le soleil se lève

je suis venu pour te voir

et maintenant que j'ai vu ton visage

Our-Shanabi fais-moi connaître

Outa-Napishtim, le lointain. »

Our-Shanabi dit à Gilgamesh :

« Pourquoi alors tes joues sont-elles flétries

et ton visage si sombre ?

Pourquoi le chagrin est-il dans ton cœur ?

Pourquoi la fatigue et l'épuisement

marquent -ils ton visage défait

pareil au visage de celui qui a fait un long voyage?

Pourquoi la grande chaleur et le grand froid

ont-ils frappé ton visage?

Pourquoi vas-tu errant dans le désert ? »

Gilgamesh dit à Our-Shanabi :

« Comment mes joues ne seraient-elles pas flétries

et mon visage sombre?

Comment le chagrin ne serait-il pas dans mon cœur ?

Comment la fatigue et l'épuisement

ne marqueraient-ils pas mon visage défait

pareil au visage de celui qui a fait un long voyage ?

Comment la grande chaleur et le grand froid

n'auraient-ils pas frappé mon visage ?

Le destin des hommes a atteint mon compagnon

mon petit frère

âne sauvage de la plaine

tigre du désert

celui qui a vaincu tous les obstacles

qui a gravi le sommet des montagnes

celui qui a saisi et tué le taureau céleste

qui a abattu Houmbaba

le gardien de la Forêt des Cèdres.

Enkidou, mon ami, mon compagnon

celui que j'ai aimé d'amour si fort

celui qui m'a accompagné dans toutes les épreuves

est devenu ce que tous les hommes deviennent.

Je l'ai pleuré la nuit et le jour

je me suis lamenté sur lui

six jours et sept nuits

en me disant qu'il se lèverait

par la force de mes pleurs et de mes lamentations.

Je n'ai pas voulu le livrer au tombeau

je l'ai gardé six jours et sept nuits

jusqu'à ce que les vers lui tombent du nez.

Après sa mort je n'ai plus retrouvé la vie par peur de la mort

me voici errant dans le désert.

Ce qui est arrivé à mon ami me hante.

Comment pourrais-je trouver le repos?

Comment pourrais-je me taire?

Mon ami que j'aimais d'amour si fort

est devenu de l'argile,

moi aussi devrais-je me coucher

et ne plus jamais me lever ? »

Gilgamesh dit encore à Our-Shanabi :

« Maintenant Our-Shanabi

montre-moi le chemin qui mène à Outa-Napishtim,

indique moi la route qui mène jusqu'à lui,

si pour l'atteindre je dois traverser les mers

je le ferai

s'il est impossible de l'atteindre

j'irai errant dans le désert. »

Our-Shanabi parle et dit à Gilgamesh :

« Tes mains Gilgamesh

ont empêché le passage,

tu as brisé et détruit les shout-abni,

sans eux on ne peut plus traverser.

Va Gilgamesh

prend la hache,

descends dans la forêt

et coupe cent vingt perches

de soixante coudées chacune

et couvre-les de bitume. »

Gilgamesh entendant ces paroles

prend sa hache

dégaine son poignard

et descend dans la forêt.

Il coupe cent vingt perches

chacune de soixante coudées

il les couvre de bitume

et les apporte à Our-Shanabi.

Après la préparation du bateau

Gilgamesh et Our-Shanabi s'embarquent,

ils descendent la barque sur les flots

et ils naviguent.

Au troisième jour

le trajet d'un mois et quinze jours

est accompli.

Quand Our-Shanabi atteint les eaux de la mort

il dit à Gilgamesh :

« Dépêche-toi Gilgamesh

prends une perche pour pousser

mais que ta main

ne touche pas les eaux de la mort.

Dépêche-toi Gilgamesh

prends une deuxième perche

une troisième et une quatrième.

Prends, Gilgamesh une cinquième perche

une sixième et une septième.

Prends, Gilgamesh, une huitième perche

une neuvième et une dixième.

Prends une onzième et une douzième. »

Au bout de cent vingt perches

Gilgamesh a utilisé toutes les perches

alors il enlève ses vêtements

et les hisse comme une voile.

OUTA-NAPISHTIM

L'aïeul immortel

Outa-Napishtim de loin regarde la barque

et parle dans son cœur :

« Pourquoi les shout-abni

de la barque sont-ils brisés ?

Pourquoi un autre que son batelier

est-il à son bord ?

Celui qui vient n'est pas un homme à moi. »

Outa-Napishtim demande à Gilgamesh

qui il est, ce qu'il vient faire

en ces lieux interdits aux communs des mortels.

S'adressant à Gilgamesh il lui dit :

« Pourquoi tes joues sont-elles flétries

et ton visage si sombre ?

Pourquoi le chagrin est-il dans ton cœur ?

Pourquoi la fatigue et l'épuisement marquent-ils

ton visage défait

pareil au visage de celui qui a fait un long voyage ?

Pourquoi la grande chaleur et le grand froid

ont-ils frappé ton visage ?

Pourquoi vas-tu errant dans le désert ? »

Gilgamesh dit à Outa-Napishtim :

« Comment mes joues ne seraient-elles pas flétries

et mon visage sombre?

Comment le chagrin ne serait-il pas

dans mon cœur ?

Comment la fatigue et l'épuisement

ne marqueraient-ils pas mon visage défait

pareil au visage de celui qui a fait un long voyage ?

Comment la grande chaleur et le grand froid

n'auraient-ils pas frappé mon visage ?

Comment n'irais-je pas errant dans le désert ?

Le « destin des hommes » a atteint mon compagnon

mon petit frère

âne sauvage de la plaine

léopard du désert

celui qui a vaincu tous les obstacles

et gravi le sommet des montagnes

celui qui a saisi et tué le taureau céleste

qui a abattu Houmbaba

le gardien de la Forêt des Cèdres.

Enkidou mon ami, mon compagnon,

celui que j'ai aimé d'amour si fort,

celui qui m'a accompagné dans toutes les épreuves

est devenu ce que tous les hommes deviennent.

Je l'ai pleuré la nuit et le jour

je me suis lamenté sur lui

six jours et sept nuits

en me disant qu'il se lèverait

par la force de mes pleurs et de mes lamentations.

Je n'ai pas voulu le livrer au tombeau

je l'ai gardé six jours et sept nuits

jusqu'à ce que les vers lui tombent du nez.

Après sa mort je n'ai plus retrouvé la vie.

Par peur de la mort

me voici errant dans le désert

ce qui est arrivé à mon ami

pèse très lourd sur ma poitrine

ce qui est arrivé à mon ami me hante.

Comment pourrais-je trouver le repos

comment pourrais-je me taire

mon ami que j'aimais d'amour si fort

est devenu de l'argile

et moi aussi devrais-je me coucher

et ne plus jamais me lever ? »

Gilgamesh dit encore à Outa-Napishtim :

« Ainsi je suis venu pour voir

Outa-Napishtim qu'on nomme « le lointain » .

J'ai parcouru toutes les plaines

j'ai traversé les montagnes inaccessibles

et toutes les mers

je n'ai pas fermé les paupières

je n'ai pas goûté le sommeil

la marche et le voyage m'ont exténué

la fatigue et la douleur ont rempli mon corps

à peine avais-je atteint la maison de la cabaretière

que mes vêtements étaient déchirés et usés.

J'ai tué l'ours et l'hyène

le lion, le léopard et le tigre

j'ai tué la gazelle et le cerf

j'ai mangé leur chair, je me suis vêtu de leur peau. »

Outa-Napishtim dit à Gilgamesh :

« Gilgamesh

pourquoi cette douleur dans ton cœur

toi qui porte en toi la chair des dieux ?

La mort est cruelle et sans merci.

Qui de nous bâtit des maisons indestructibles ?

Qui de nous scelle des contrats éternels ?

Les frères héritent, partagent.

Quel héritage est perpétuel ?

La haine, même la haine

existera-t-elle dans le pays pour toujours ?

Est-ce que le fleuve monte

et amène la crue pour toujours ?

La libellule à peine sortie à la lumière

entrevoit le soleil et atteint son terme.

Depuis les temps les plus anciens

Hélas ! rien ne dure

le dormeur et le mort se ressemblent

les deux n'ont-ils pas l'aspect de la mort ?

Qui, la mort venue, peut distinguer entre le serf et le maître ?

Les Anounnaki , les grands dieux

tiennent conseil

avec eux, Mammitoum la « créatrice des destins »

pour décider ensemble des destins,

ils répartissent la vie et la mort

ils révèlent les jours de la vie

mais de la mort ils ne révèlent pas le jour. »

LE DELUGE

La plante d'immortalité

Gilgamesh dit à Outa-Napishtim :

« Je te regarde Outa-Napishtim

ton aspect n'est pas différent du mien

tu es pareil à moi tu me ressembles même

je t'imaginais parfait comme le héros

prêt au combat

mais voici que je te trouve fragile.

Pour te reposer

comme moi tu te couches sur le dos.

Dis-moi

comment es-tu entré dans l'assemblée des dieux

et as-tu obtenu la vie éternelle ? »

Outa-Napishtim répond à Gilgamesh:

« Je vais te dévoiler

un secret profond et mystérieux

et te faire connaître un des secrets des dieux :

toi, tu connais Shourouppak,

la ville située sur le bord de l'Euphrate

cette ville

où depuis des temps très éloignés

les dieux habitent.

Un jour, les grands dieux ont décidé

de faire le déluge

entre eux ils ont tenu conseil

parmi eux siégeaient leur père Anou

leur conseiller, le héros Enlil

leur assistant et ministre Ninourta

leur surveillant et messager Ennougi

et Nin-Igi-Kou

Ea le sage était présent parmi eux.

Ea répéta leurs paroles à une hutte de roseaux:

« Hutte de roseaux, hutte de roseaux

et toi mur, et toi mur

écoute bien, hutte de roseaux

comprends bien, mur ! »

Homme de Shourouppak, fils d'Oubar-Toutou

démolis ta maison et construis pour toi un bateau

abandonne tes biens et tes richesses

demande la vie sauve

rejette tes possessions et préserve ta vie

charge dans le bateau

la substance de tout ce qui vit.

Ce bateau que tu construiras

que ses mesures soient bien exactes

que sa largeur égale sa longueur

scelle le bateau

rends-le semblable à l'Apsou, les eaux des profondeurs.

Lorsque j'ai entendu et compris,

à mon seigneur Ea j'ai dit:

« A ton ordre mon seigneur,

j'obéirai et j'exécuterai ce que tu as ordonné

mais que dois-je dire à la ville?

Que répondre aux gens et aux Anciens ? »

Ea s'adresse à moi son serviteur :

« Dis leur ceci:

je sais qu'Enlil me hait

je ne pourrai plus vivre dans votre ville

je ne retournerai plus sur la terre d'Enlil

pour y habiter

mais je descendrai dans l'Apsou

pour vivre avec mon seigneur Ea

quant à vous, il vous pleuvra en abondance

toutes sortes d'oiseaux, toutes les espèces de poissons le pays sera rempli de récoltes et de biens

et le soir celui qui tient les tempêtes

fera pleuvoir sur vous une pluie de blé. »

Outa-Napishtim dit encore à Gilgamesh :

« A la première lueur du jour

les gens du pays s'assemblèrent autour de moi

ils me portèrent d'excellents moutons

pour le sacrifice

ils me portèrent des bêtes de la plaine aussi

pour le sacrifice.

Les jeunes gens parmi eux

me portèrent le bitume,

les grands me portèrent

tous les autres éléments nécessaires.

Au cinquième jour

je dressais la charpente du bateau

son plancher faisait un Ikou

la hauteur de ses parois cent vingt coudées,

la longueur de chacun des côtés

était de cent vingt coudées,

et voici comment j'ai complété sa forme :

j'ai fait six ponts

ainsi je l'ai divisé en sept étages

j'ai divisé chaque étage en neuf parties

j'ai enfoncé les chevilles marines

pour empêcher les eaux de s'infiltrer

j'ai mis les perches et chargé les provisions.

Pour la construction

j'ai versé six Sar de goudron

'ai versé aussi six sars de bitume

les porteurs des bacs apportèrent trois sars d'huile

un seul sar d'huile pour enfoncer les chevilles marines et deux autres sars d'huile que le batelier garda en provision.

Chaque jour pour la nourriture des gens

j'ai fait égorger les bœufs et les moutons

j'ai offert aux artisans le jus des vignes

le vin rouge, le vin blanc

et la bière pour qu'ils en boivent

comme l'eau du fleuve.

Enfin j'ai fait une fête,

comme le jour du Nouvel An,

je me suis lavé et frotté les mains avec de l'huile.

Au septième jour

la construction du bateau était terminée.

Sa descente dans l'eau était difficile

ils durent changer les planchers du haut et du bas

afin que les deux tiers du bateau

s'immergent dans l'eau.

J'ai porté dans le bateau tout ce que je possédais.

Tout ce que je possédais d'argent

je l'ai porté.

Tout ce que je possédais d'or,

je l'ai porté.

Tout ce que j'avais d'espèces vivantes

je l'ai porté aussi.

J'ai fait monter dans le bateau

toute ma famille et mes parents

j'ai fait monter les bêtes domestiques

et celles de la plaine

tous les artisans je les ai fait monter aussi.

Le dieu Shamash

m'a fixé le moment précis et m'a dit:

« Lorsque le soir, celui qui tient les tempêtes

fera pleuvoir la pluie de malheur

entre dans le bateau et ferme ta porte ! »

Lorsque le moment fut venu

le soir, celui qui tient les tempêtes

a fait pleuvoir une pluie de malheur.

Je regardai le temps

il était sombre et effrayant à voir

alors j'entrai dans le bateau et fermai ma porte.

Je confiai la navigation du bateau

au batelier Pouzour-Amouri

je lui confiai le bateau et ses biens.

Aux premières lueurs de l'aurore.

au-dessus de l'horizon lointain

des profondeurs du ciel,

monte un noir nuage

à l'intérieur le dieu Adad tonnait

devant lui marchaient ses messagers :

les dieux Shoullat et Hanish.
Ils avançaient et menaçaient
dans les montagnes et les plaines.
Le dieu Nergal arracha les piliers,
le dieu Ninourta fit éclater les barrages du ciel
les dieux Anounnaki portaient les flambeaux,
de leur lueur la terre s'enflammait
les tonnerres du dieu Adad,
atteignaient le haut des cieux
et transformaient toute lumière en obscurité.
La vaste terre se brisait comme une jarre.
Les tempêtes du vent du sud
se déchaînèrent tout un jour
elles se déchaînèrent et s'amplifièrent
elles couvraient même les sommets des montagnes
et massacraient les gens.
Comme dans une grande cohue
le frère ne voyait plus son frère
les gens ne se distinguaient plus du ciel
les dieux mêmes s'épouvantaient
de la clameur de ce déluge.
Ils s'enfuyaient devant eux
et montaient sur les plus hauts des cieux d'Anou,
vers le septième ciel.

Les dieux rampaient,

accroupis comme des chiens

hors du monde.

Ishtar criait

comme une femme qui enfante

la Dame des dieux gémissait

elle pleurait de sa sublime voix et se lamentait :

« Quelle désolation

voici les premiers jours redevenus argile

parce que j'ai prononcé le mal

dans l'assemblée des dieux

que m'est-il arrivé pour prononcer ce mal ?

J'ai accepté la destruction de mes créatures

moi qui les ai engendrées

maintenant elles remplissent les flots

comme des œufs de poisson » .

Avec elle, les dieux Anounnaki pleuraient

oui, les dieux accablés se lamentaient

et leurs lèvres se desséchaient.

Six jours et sept nuits passèrent

les tempêtes du déluge soufflaient encore

les tempêtes du sud couvraient le pays.

Le septième jour

les tempêtes du déluge

qui telle une armée

avaient tout massacré sur leur passage

diminuèrent d'intensité

la mer se calma

le vent s'apaisa

la clameur du déluge se tut.

Je regardais le ciel, le silence régnait

je vis les hommes redevenus argile

les eaux étales formaient un toit.

J'ouvris une petite fenêtre

la lumière tomba sur mon visage

je m'agenouilla et me mis à pleurer

les larmes coulaient le long de mon visage

je regardais au loin les horizons des flots je vis une bande de terre

dont la hauteur était de cent quarante quatre coudées : Au pied du mont Niçir le bateau accosta.

Le mont Niçir retenait le bateau

et ne le laissait plus bouger.

Un premier et un deuxième jour

le mont Niçir retint le bateau

et ne le laissa plus bouger

un troisième et un quatrième jour

le mont Niçir retint le bateau

et ne le laissa plus bouger

un cinquième et un sixième jour

le mont Niçir retint le bateau

et ne le laissa plus bouger.

Lorsqu'arriva le septième jour

je lâchai une colombe,

la colombe prit son vol

n ayant pas trouvé ou se poser

elle revint.

Je lâchai l'hirondelle

l'hirondelle prit son vol

n' ayant pas trouvé ou se poser

elle revint.

Puis je lâchai un corbeau

le corbeau prit son vol

lorsqu'il vit les eaux se retirer

ayant trouvé de la nourriture

il se posa et ne revint plus.

Alors je lâchai

tout ce que le bateau contenait

aux quatre vents.

Je fis une offrande

je versai de l'eau consacrée

sur le sommet de la montagne

je dressai sept et sept récipients rituels

sous lesquels j'entassai

des roseaux, du bois de cèdre

et de la myrte.

Les dieux en respirèrent la senteur

oui, les dieux en respirèrent le parfum

les dieux se rassemblèrent autour des offrandes

comme des mouches.

Lorsque la grande déesse Ishtar arriva

elle souleva le collier de pierres précieuses

que le dieu Anou avait fait selon son goût

et dit :

« Vous, les dieux qui êtes présents, pas plus que je n'oublierai ce collier de lapis-lazuli qui est à mon cou

je n'oublierai ces jours

et je m'en souviendrai toujours.

Que tous les dieux approchent des offrandes

et qu'Enlil en reste éloigné car, sans réflexion, il a fait le déluge et livré mes créatures au malheur » .

Lorsque Enlil arriva

voyant le bateau il s'irrita

et laissa aller sa colère

contre les igigi les dieux du ciel il dit :

« Comment se fait-il qu'il y ait une seule vie sauve

puisque tous les hommes devaient périr? »

Le dieu Ninourta dit au héros Enlil :

« Qui d'autre que le dieu Ea

peut arranger cela ?

Oui c'est Ea qui connaît le mystère des choses » .

Alors Ea ouvrit la bouche

parla et dit au héros Enlil :

« Toi le héros

toi le plus sage parmi les dieux

comment n'as-tu pas réfléchi

avant de faire le déluge?

Fais porter la faute

par celui qui l'a commise

le mal de l'agression

par l'agresseur

mais sois indulgent

afin qu'il n'en meure pas

sois sévère

afin qu'il ne persiste pas dans le mal

si au lieu du déluge

tu avais lâché les lions

tu aurais diminué le nombre des humains.

Si au lieu du déluge

tu avais lâché les loups

tu aurais diminué le nombre des humains.

Si au lieu du déluge

tu avais fait la disette dans le pays,

si Era dieu de l'épidémie et de la peste

avait massacré les gens

tu aurais diminué le nombre des humains.

Quant à moi

je n'ai pas révélé le secret des grands dieux

mais j'ai envoyé à Atra-Hasis un songe

qui lui a appris le secret des dieux

et maintenant décide de son destin » .

Enlil monta sur le bateau

me prit la main et me fit monter avec lui sur le bateau il fit monter avec moi mon épouse

et la fit prosterner auprès de moi

il se mit entre nous deux,

toucha nos deux fronts, nous bénit et dit:

« Outa-Napishtim jusqu'alors

était humain

maintenant lui et son épouse

seront dieux comme nous

Outa-Napishtim demeurera au loin

à l'embouchure des fleuves » .

Puis ils m'emmenèrent au loin

et me firent demeurer à la bouche des fleuves.

Mais maintenant qui réunira les dieux pour toi, Gilgamesh, pour que tu obtiennes la vie que tu cherches ?

Viens essaie de ne pas dormir

six jours et sept nuits. »

Gilgamesh encore assis est saisi par le souffle d'un sommeil profond qui le couvre comme un brouillard.

Outa-Napishtim se retourne vers sa femme et lui dit :

« Regarde et contemple cet homme

héros qui cherche la vie éternelle !

Un souffle de sommeil profond

le saisit maintenant et le couvre comme le brouillard » .

L'épouse d'Outa-Napishtim

dit à son époux :

« Touche l'homme pour qu'il se réveille

et retourne sain et sauf

par la route d'où il est venu

qu'il revienne à son pays

par la porte d'où il est sorti. »

Outa-Napishtim répond à son épouse et lui dit:

« Puisque la tromperie

est dans la nature des hommes

il va essayer de te tromper.

Eh bien! Cuis pour lui des morceaux de pain

et mets-les auprès de sa tête

le nombre des jours qu'il dormira

marque-le sur le mur. »

Elle cuit des morceaux de pain

elle les met auprès de la tête de Gilgamesh

elle marque sur le mur

le nombre des jours de sommeil.

Le premier pain se dessèche

le deuxième se gâte

le troisième se ramollit

le quatrième: sa croûte est blanchie

le cinquième est encore frais

le sixième vient d'être cuit

et lorsque le septième est encore sur la braise

Outa-Napishtim touche Gilgamesh et le réveille.

Gilgamesh dit à Outa-Napishtim le lointain :

« A peine un souffle de sommeil m'a-t-il effleuré,

que tu m'as touché et réveillé. »

Outa-Napishtim lui répond:

« Gilgamesh compte les morceaux de pain

les chiffres du mur te diront

le nombre de jours que tu as dormi

le premier pain est desséché,

le deuxième n'est plus mangeable

le troisième est encore humide

la croûte du quatrième est blanchie

le cinquième est encore frais

le sixième vient d'être cuit

et pour le septième te voici réveillé. »

Gilgamesh dit

à Outa-Napishtim le lointain :

« Que puis-je faire, Outa-Napishtim,

où dois-je tourner mon visage ?

La mort despote a gagné

mon cœur et mon corps

oui, la mort habite ma couche

et où je pose le pied la mort m'a précédé. »

Outa-Napishtim

dit alors à Our-Shanabi le batelier:

« Our-Shanabi

que le port ne se réjouisse plus de ta venue

que te bannisse le passage

et que la rive te chasse

cet homme que tu as amené ici

dont les souillures couvraient le corps,

dont les peaux de bêtes cachaient la beauté.

Prends-le, Our-Shanabi,

conduis-le au lavoir

qu'il lave ses souillures

et devienne propre comme la neige

qu'il enlève de son corps les peaux de bêtes

et les jette dans la mer

afin que la beauté de son corps apparaisse

qu'il renouvelle le bandeau de sa tête

et qu'il s'habille d'un vêtement

qui couvre sa nudité

jusqu'à ce qu'il arrive à sa ville,

jusqu'à ce qu'il finisse son voyage

ne laisse pas vieillir ses vêtements

que son vêtement

garde toujours sa nouveauté. »

Our-Shanabi l'amène au lavoir

il lave ses souillures dans l'eau.

Gilgamesh devient propre comme la neige

il enlève de son corps les peaux de bêtes

que la mer emporte

la beauté de son corps apparaît.

Il renouvelle le bandeau de sa tête

il l'habille d'un vêtement nouveau

qui couvre sa nudité.

Jusqu'à l'arrivée à sa ville

jusqu'à la fin de son voyage

il porte sans cesse des vêtements neufs.

Gilgamesh et Our-Shanabi montent dans le bateau

ils mettent le bateau sur les flots

et se préparent à naviguer.

L'épouse d'Outa-Napishtim dit à son époux :

« Gilgamesh est venu jusqu'ici

il a enduré peines et souffrances

que peux-tu lui donner

pour le retour dans son pays ? »

A cet instant Gilgamesh lève la perche pour approcher le bateau du rivage Outa-Napishtim lui dit :

« Gilgamesh tu es venu jusqu'ici

tu as enduré peines et souffrances

que puis-je te donner

pour le retour dans ton pays ?

Gilgamesh, je vais te dévoiler

une chose cachée oui je vais te dévoiler

un secret des dieux :

il existe une plante comme l'épine

elle pousse au fond des eaux

son épine te piquera les mains

comme fait la rose

si tes mains arrachent cette plante

tu trouveras la vie nouvelle. »

Lorsque Gilgamesh entend ces paroles

il ouvre le conduit

qui rejoint les eaux profondes

il attache de lourdes pierres à ses pieds

et descend au fond des eaux

où il voit la plante.

Il prend la plante qui lui pique les mains

il délie les lourdes pierres de ses pieds

il sort du fond de la mer

sur le rivage.

Gilgamesh dit à Our-Shanabi le batelier :

« Our-Shanabi

cette plante est une plante merveilleuse

l'homme avec elle peut retrouver

la force de la vie

je vais l'emporter avec moi

à Ourouk aux remparts.

Je la partagerai avec les gens

leur en ferai manger

son nom sera: « le vieillard retrouvant sa jeunesse » .

Moi-même j'en mangerai à la fin de mes jours

pour que ma jeunesse me revienne. »

Après vingt doubles heures

ils prirent un peu de nourriture

après trente doubles heures

ils s'arrêtèrent pour dormir.

Gilgamesh voit un puits d'eau fraîche

il descend pour se baigner

un serpent sent l'odeur de la plante

il se glisse, dérobe la plante

et à l'instant perd sa vieille peau .

Gilgamesh s'asseoit et pleure

les larmes coulent sur ses joues

à Our-Shanabi le batelier il dit :

« Pour qui, Our-Shanabi,

mes mains sont-elles devenues sans force ?

Pour qui ai-je versé le sang de mon cœur ?

Je n'ai fait aucun bien pour moi-même

mais pour le serpent, lion de terre

j'ai fait le bien !

Après cinquante doubles heures

celui-là vient me dérober la plante !

Lorsque j'ai ouvert le conduit des eaux

c'était déjà un signe pour moi d'abandonner

de laisser le bateau sur le rivage. »

EPILOGUE

Ourouk-Gilgamesh

Après vingt doubles heures

ils prennent un peu de nourriture.

Après trente doubles heures

ils s'arrêtent pour la nuit.

Lorsqu'ils arrivent enfin à Ourouk aux remparts

Gilgamesh dit à Our-Shanabi le batelier :

« Monte Our-Shanabi

sur les remparts d'Ourouk

laisse tes pieds les fouler.

Examine les fondations

et scrute le briquetage

vois si tout n'est pas d'argile cuite

et si les sept sages n'en ont pas posé les fondations.

Un sar pour l'habitation

un sar pour les palmeraies

et un sar pour la plaine irriguée

avec la place du temple d'Ishtar

ainsi Ourouk se compose

de trois sars et de la place du temple d'Ishtar. »

Celui qui a tout vu

celui qui a vu les confins du pays

le sage, l'omniscient

qui a connu toutes choses

celui qui a connu les secrets

et dévoilé ce qui était caché

nous a transmis un savoir

d'avant le déluge.

Il a fait un long chemin.

De retour, fatigué mais serein,

il grava sur la pierre

le récit de son voyage.

NOTES

Les termes « sémite » et « sémitique » ont été forgés en 1781 par l'historien allemand Schloezer pour définir des langues de la même famille.. akkadien (babylonien et assyrien), araméen, cananéen, hébreu, arabe...

Schloezer a choisi arbitrairement de regrouper les peuples qui parlaient ces langues en leur attribuant comme ancêtre commun Sem, fils de Noé. On ne peut donc employer ces termes que sur un plan linguistique, sans perdre de vue qu'il ne s'agit là que d'une convention.

Shamash : dieu-soleil.

Adad : dieu du tonnerre, de la tempête et de la pluie.

Arourou : déesse génitrice.

Ninourta : dieu de la violence et de la guerre.

Soumouquan : dieu des troupeaux et des bêtes sauvages.

Enlil : dieu de l'atmosphère.

Ea : dieu de la sagesse.

Larges oreilles : signe d'intelligence et de sagesse.

Ninsoun : la taure divine.

Héros du ciel d'Anou : (en babylonien : essence du dieu-ciel Anou), soldat du ciel ou météorites ; les étoiles sont les soldats du dieu Anou.

Ishhara : déesse de l'amour, un des aspects d'Ishtar. La scène qui suit fait allusion au rituel du mariage sacré (hiéro-gamos) pratiqué en Mésopotamie. Le roi s'unissait à une prêtresse symbolisant la déesse afin d'assurer la fertilité dans le pays.

Houmbaba : dans la forme babylonienne ancienne : Houwawa, génie qui garde la Forêt des Cèdres.

Un talent babylonien vaut soixante mines babyloniennes et la mine vaut environ 500 grammes.

Le signe qui exprime la prière est celui d'une main levée tandis que l'autre est placée devant la bouche.

Lougalbanda : ancien roi divinisé, époux de la déesse Ninsoun, et dieu protecteur de Gilgamesh. C'est le IIIe roi de la dynastie d'Ourouk après le déluge, le « bon pasteur » . le IVe est Doumouzi (Tammouz le berger né à Eridou), le Ve, Gilgamesh.

Egalmah : « palais sublime » dans ce texte il s'agit de la demeure de la déesse Ninsoun à Ourouk.

Aya : épouse de Shamash, elle représente l'aube, telle Eos chez les Grecs et Aurora chez les Romains.

Gardiens de la nuit : dieux qui veillent sur la nuit. On croyait que le dieu Sin, le dieu-lune, était le père du dieu Shamash, le dieu-soleil, et que la nuit engendrait le jour.

Les Babyloniens et les Assyriens divisaient la journée en 12 heures au lieu de 24.

Une « double heure » babylonienne vaut 10 km 800. Le parcours de trois ois cinquante « doubles heures »

environ 1600 km, c'est-à-dire la distance approximative entre le pays de Gilgamesh et la région des cèdres.

Elmeshou : mot babylonien qui désigne l'alliage de deux métaux proches tels le cuivre et l'étain, l'argent et l'or.

Certains chercheurs assimilent l'Elmeshou à l'ambre.

Tammouz : connu sous le nom de Doumouzi et d'Adonis. Dieu de la végétation et du printemps, de la germination et du renouveau, type même du dieu de la fertilité de toutes les croyances du Proche-Orient ancien.

Le rite des pleurs et des lamentations sur Tammouz fut très répandu à cette époque où l'on croyait qu'il descendait au monde des enfers et y restait otage durant six mois de l'année, puis remontait ves la vie à la deuxième moitié de l'année tandis que sa soeur Geshtinanna le remplaçait.

Allalou : geai bleu « oiseau du berger » cet oiseau pousse un cri qui ressemble à la prononciation babylonienne du mot Kappi, qui veut dire « mon aile » .

Sept : chiffre qui désigne la multitude.

Tallalou : araignée.

Le taureau céleste symbolise l'arrêt des pluies et l'arrivée de la sécheresse.

La cuisse droite est la meilleure partie pour l'offrande.

Gour : le gour babylonien est une mesure de contenance qui vaut environ 300 l.

L'habitude de se frapper la cuisse, signe d'étonnement, d'impatience ou de désir est encore pratiquée de nos jours.

Anzou ou Zou est l'oiseau-tempête, une créature ailée à tête de lion que citent les rituels (du Nouvel An) parmi les divinités vaincues chaque année par les dieux du renouveau. Le mythe d'Anzou est un des plus célèbres mythes de la Mésopotamie ancienne.

Irkalla : un des noms de l'enfer dont la reine est Ereshkigal (soeur de la déesse Ishtar).

Etana : que l'on appelle « le Berger » , ancien roi divinisé. Les listes royales sumériennesle citent comme le IVe roi de la première dynastie de Kish, c'est à dire le XIIIe roi après le déluge. Ces listes lui prêtent un règne de 1500 ans. Il est célèbre pour avoir été celui qui « monte dans le ciel » sur les ailes d'un aigle pour chercher « la plante de l'enfantement » .

Oulaï : cours d'eau d'Elam, « le Karoun » , l'Euloeus dans les récits

gréco-romains.

Oubar Toutou : roi de la ville de Shourouppak où a lieu le déluge; son fils Outa-Napishtim assiste au déluge et devient « l'homme du déluge » babylonien son nom signifie alors celui qui a obtenu la vie éternelle. Dans les récits sumériens est appelé Ziousoudra, le sage de la ville de Shourouppak et son grand-prêtre; ce héros devient immortel et les dieux le font habiter à Dilmoun.

Mashou : en babylonien : les jumeaux.

Sidouri (la cabaretière) Sabît : prononciation proche de jeune fille en arabe (Sâbyat). Des textes l'identifient parfois à la déesse Ishtar et à la sibylle Sambetto, ainsi qu'à la nymphe Callipso.

Shout-abni : des ou deux images de pierre qui peuvent avoir une vertu extraordinaire, peut-être talismanique, pour la traversée des eaux de la mort.

Ournou : certains traduisent ce mot par lézard, d'autres par plante (menthe…) il semble que les deux

interprétations se rapportent à des vertus aidant au voyage.

Les Anounaki : nom commun de l'ensemble des dieux, en particulier des dieux du monde d'En bas dont les Anounnaki sont les juges.

Shourouppak : Aujourd'hui Fara à 35 km au nord-ouest d'Ourouk, célèbre cité sumérienne où habitait le héros du déluge babylonien (Outa-Napishtim) citée dans la liste des rois sumériens parmi les cinq cités où régnaient les dynasties d'avant le déluge (Eridou, Bad-Tibira, Larak, Sippar et Shourouppak). Les dieux eux-mêmes gouvernaient à Shourouppak avant le déluge. Après le déluge les dieux montent au ciel puis la royauté revient sur la terre avec la première dynastie de Kish, premier règne après le déluge.

En babylonien il y a un jeu de mot entre : nourriture et malheur. Ea veut faire comprendre aux gens que c'est un signe d'abondance et de bien, mais pour Outa-Napishtim cela signifiera l'avertissement du déluge.

L'Ikou babylonien est une mesure de surface qui vaut environ 3600 m2.

La coudée un demi mètre (même mesure encore utilisée au Proche-Orient). La hauteur du bateau étant de 60 m (120 coudées), la forme

du bateau d'Outa-Napishtim devait être un cube d'une contenance de 216 000 mètres environ.

Le Sar : est une mesure de contenance et de surface, sa valeur est de 180 hl.

Nergal dieu du monde d'En Bas (les enfers) où il y règne avec sa sœur Ereshkigal. Il vivait dans les régions célestes avec ses frères et sœurs avant de partager le pouvoir et la couche de sa sœur.

Les piliers : ce sont ceux qui enferment les eaux intérieures du monde d'En Bas.

Dans la Génèse, la montagne où l'arche de Noé accosta porte le nom de Ararat qui est l'ancien nom de l'Arménie

« Ouartou » . Le mot Niçir signifie le Mont du salut. Les récits du roi assyrien Assourbanipal II (859-883 av. J.-

C.) le situent entre le Tigre et le Zab inférieur. Mais selon la version de Berose scribe babylonien du temps d'Alexandre le Grand, le nom de la montagne où le bateau de Xisouthros (Zisoudra en sumérien) accosta, porte le nom de Mont des Cordyéens (Mont des Kurdes), tandis que les gestes syriaque et coranique lui donnent le nom de « Djoudi » .

Atra-Hasis : en babylonien comme en arabe « le très intuitif » , « le plus sage » . Autre nom du héros du déluge, Outa-Napishtim, dans un autre mythe babylonien appelé « le mythe d'Atra-Hasis » .

Le serpent a pu grâce à cette plante, renouveler sa jeunesse en enlevant sa vieille peau chaque année. A partir de ce mythe il fut considéré par la tradition comme le symbole de la régénérescence.